Fol 703800
27-9-72 9 mois

But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

D. L.
1er SEP 1952

Dans ce n° : Un article du Président Gambardella sur les transferts

EXCLUSIF

LE COUDE GAUCHE DE GEORGES SENFFTLEBEN A (PEUT-ÊTRE) EMPÊCHÉ JAN DERKSEN D'ÊTRE CHAMPION DU MONDE

La phase finale du championnat du monde de vitesse professionnel arrive à son point culminant. Senfftleben qui, pour lancer son grand braquet, a démarré aux 350 mètres, attaque le Hollandais Jan Derksen dans le dernier virage. Grimaçant, le Français serre de près son rival et, dans le feu de l'action, son coude très écarté le gêne ostensiblement. Plattner, placé en observateur, profitera de cette lutte pour l'emporter.

35 francs
20 pages - N° 368
Lundi
1er Septembre 1952
Afrique du Nord, Avion . . . . fr. 40
Suisse . . . . . 70 c.
Espagne . . pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Un admirateur de votre journal, à Quimperlé, dans le Finistère. — Un fidèle lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports », à Thiers, dans le Puy-de-Dôme. — Un lecteur du Lot-et-Garonne. — Un lecteur lotois. — Une sportive. — Un lecteur assidu de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

M. André BEHAGUE, Monclar (Lot-et-Garonne). — M. Georges BARBES, 2, quai d'Alsace, Villeneuve (Lot-et-Garonne). — M. Fernand BONNET, Les Orages (Gard). — M. Claude OBERLE, 78, avenue de Périgueux, Bischeim (Bas-Rhin). — M. Roger PREVOT, Saint-Père par Châteauneuf (Ille-et-Vilaine).

M. Christian MOITY, Saint-Richarmont (Aisne). — M. Jacques MAUX, Verfeuil (Haute-Garonne). — M. Yvon BOUCHER-LHOPITAL, Ydes (Cantal). — M. Michel BOURGEAUX, Mont-Saxonnex (Haute-Savoie). — M. CHOMAT, Vinay (Isère). — M. Jacques FOURURE, 58, rue Gambetta, Haubourdin (Nord). — M. Bertrand LARRONDE, 16, cité Lahubiague, Bayonne (Basses-Pyrénées). — M. J. QUINQUIS, L.M.P. (Finistère). — P. L., à Mouchan (Gers). — 1) La France a remporté la Coupe Davis de 1927 à 1932. — 2) Errol Flynn a été champion olympique des poids welters en 1932, à Los-Angelès. — 3) Marcel Hansenne est recordman de France du 800 mètres, en 1' 48" 3/10. Il a établi cette performance en 1948, au stade Jean-Bouin. — 4) Coste et Bellonte, les premiers, ont traversé l'Atlantique d'est en ouest. Partis du Bourget, ils rallièrent New-York en 40 heures, à bord du « Point-d'Interrogation ». — 5) Jean Robic a gagné le Tour de France 1947.

M. P. BOUFFET, Châlons-sur-Marne. — Une erreur s'est en effet glissée dans la réponse à M. Fallot, de Brétigny. C'est Lille qui a enlevé le championnat de France de première division pour la saison 1945-46.

M. Louis BOUGEROLLE, Viersat, par Lépaud (Creuse). — Voici le classement du Tour de France 1904 : 1. Maurice Garin; 2. Pothier; 3. Garin junior; 4. Aucouturier; 5. Cornet, etc.

M. Jean BOULHOL, rue Roland-Garros, Rabat (Maroc). — Voici la liste des recordmen de France d'athlétisme : 100 m. : Valmy, Bally et Bonino, 10" 5/10 ; 200 m. : Bally, 21" 3/10 ; 400 m. : Degats, 47" 5/10; 800 m. : Hansenne, 1' 48" 3/10; 1.500 m. : El Mabrouk, 3' 46" ; 5.000 m. : A. Mimoun, 14' 7"; 10.000 m. : Mimoun, 29' 32" 8/10; 110 m. haies : Marie, 14" 4/10; 400 m. haies : Arifon, 51" 6/10; 4 × 100 m. : Equipe nationale (Porthault, Bally, Camus, Bonino), 40" 8/10; 4 × 400 m. : Equipe nationale (Goudeau, Bart, Degats, Martin du Gard), 3' 10" 1/10; saut en hauteur : Thiam Papa Gallo, 2 m. 03; saut en longueur : Robert Paul, 7 m. 70; triple saut : M'Baye Malik, 15 m. 02; perche : Sillon, 4 m. 29; poids : Duhour, 15 m. 59; disque : Winter : 50 m. 71; javelot : Tissot, 64 m. 33; marteau : Osterberger, 52 m. 95.

M. Philippe BUGUE, Butte-des-Vignes, Chevreuse (Seine-et-Oise). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons parvenir à son destinataire.

M. Jean CAPDEVILLE, Toulouse. — Nous avons transmis votre courrier.

M. Georges CARLET, Brioude (Haute-Loire). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. DAVID, Falaise (Calvados). — 1) A quatorze ans, vous ne devez pas tenter de réussir des temps. Evitez de forcer, vous êtes encore trop jeune. — 2) Voici les nations ayant obtenu plus de médailles d'or que la France aux récents Jeux Olympiques, à Helsinki : Etats-Unis, 40; U.R.S.S., 22; Hongrie, 16; Suède, 12; Italie, 8; Tchécoslovaquie, 7. Comme la France, la Finlande en a enlevé 6.

M. Joseph ETAME, Cameroun. — 1) Willie Pep n'a pas définitivement abandonné la boxe. — 2) Ray Sugar Robinson a subi une intervention chirurgicale et il ne pourra pas remonter sur un ring avant plusieurs mois. Le troisième match entre le tenant du titre mondial des moyens et Randolph Turpin aura peut-être lieu alors.

M. Raymond FEUILLOLEY, r. de la République, St-Romain-de-Colbosc (Seine-Inférieure). — Vous devez écrire à l'adresse que nous avions indiquée.

Mlle Josette FROSSATI, ferme Claret, l'Arba. — La firme Roger Lapébie est une sous-marque de Mercier.

M. Paul GROSSE, Kappel-Kinger (Moselle). — 1) Les vélos des pistards n'ont pas de freins. — 2) Voici les moyennes des vainqueurs du Tour de France depuis la Libération : 1947 : Jean Robic, 31 km. 378; 1948 : Gino Bartali, 33 km. 404; 1949 : Fausto Coppi : 32 km. 119; 1950 : Ferdi Kubler, 32 km. 781; 1951 : Hugo Koblet, 32 km. 979; 1952 : Fausto Coppi, 31 km. 600.

M. Roland JUVIN, place de l'Hôtel-de-Ville, Craon (Mayenne). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Maurice de LAUSQUE, au Ganiel (Morbihan). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Serge LEBLANC, Saint-Rémy-en-Mauges (Maine-et-Loire). — Nous communiquons gracieusement les renseignements que nos lecteurs nous demandent. Malheureusement, par manque de place, nous ne pouvons répondre à tous nos correspondants, chaque semaine plus nombreux.

M. P. MUSSET, Le Chesne. — Nous avons reçu votre lettre avec un grand retard et nous nous excusons de n'avoir pu répondre à temps à votre question.

M. NADAL René, Oran (Algérie). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Guy POEZEVARA, Plouguernevel (Côtes-du-Nord). — Dans le Tour de France 1948, le dernier du classement général était éliminé durant les premières étapes. Il est difficile de répondre à une telle question, car il faudrait éplucher de très près le palmarès de vos deux champions favoris.

M. Marcel RAYNAUD, au Petit-Monbrand par Dompierre-les-Eglises. — 1) Cette saison, Geminiani court sur cycles Bianchi. Le Clermontois a disputé le Tour de France sur un vélo anonyme. — 2) Les coureurs de la firme Bianchi ont des maillots bleu ciel à ceinture blanche. Ceux de Génial-Lucifier ont des maillots rouge et blanc.

M. Marcel RANC, Verrières par Chambon-le-Château (Lozère). — Nous ne communiquons pas les palmarès individuels des champions.

M. Yves RAOULT, 9, passage Sainte-Avoye, Paris. — Nous avons transmis votre courrier.

M. Bruno RIVOIRE, Aiblize. — Nous avons transmis votre courrier.

M. Marcel SANTUCCI, 14, rue de la République, Sorgues-Avignon (Vaucluse). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Michel SCHLUPP, 39, rue du Maréchal-Joffre, Sirentz. — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Antoine TERNYNCK, 72, avenue Anatole-France, Roubaix. — Jean Dotto est né le 28 mars 1928, à St-Nazaire.

M. Léon VERRIER, Moislain (Somme). — Jacques Dessemme est un basketteur.

Un lecteur lorrain. — Nous ne communiquons pas, par manque de place, le palmarès individuel des champions.

Un de vos jeunes lecteurs à la Rochette - Chedigny (Indre - et - Loire). — Il est difficile de vouloir comparer deux champions qui n'ont pas couru à la même époque.

Un lecteur de Châlons-sur-Marne. — Nous avons transmis votre courrier.

Un jeune admirateur du cyclisme. — 1) Nous ne publions pas dans cette rubrique, par manque de place, les palmarès individuels des champions. — 2) Il est difficile de vouloir départager Robic et Louis Bobet, les deux meilleurs tricolores de la saison. — 3) Non, Fausto Coppi ne renonce pas à la compétition. Dès qu'il sera rétabli, il recommencera à courir.

Un supporter de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — Merci pour vos félicitations. Nous avons transmis votre courrier.

LE TROISIÈME RECORD DU

DEUX « LIÈVRES » ONT AIDÉ LE BELGE DANS SA TENTATIVE

Deux miles. Gaston Reiff n'avait pas annoncé son intention de s'attaquer au record du monde. Cependant, la présence d'Alavoine, son entraîneur, était révélatrice de ses intentions. Son compatriote Doms, ensuite Félicité, l'emmenèrent.

A 1.400 mètres de l'arrivée, le Stadiste Félicité s'effaça devant G. Reiff qui continua seul jusqu'au fil d'arrivée. Tous ses rivaux étaient lâchés.

Aux 3.000 mètres, Reiff avait près de 4 secondes de retard sur son tableau de marche. En couvrant les 218 derniers mètres en 31 secondes (un record !...), il combla son retard et, en franchissant la ligne, il battait le record de Haegg.

Le P.U.C. (4×200) et Mahaut (2 miles) ont amélioré les records de France

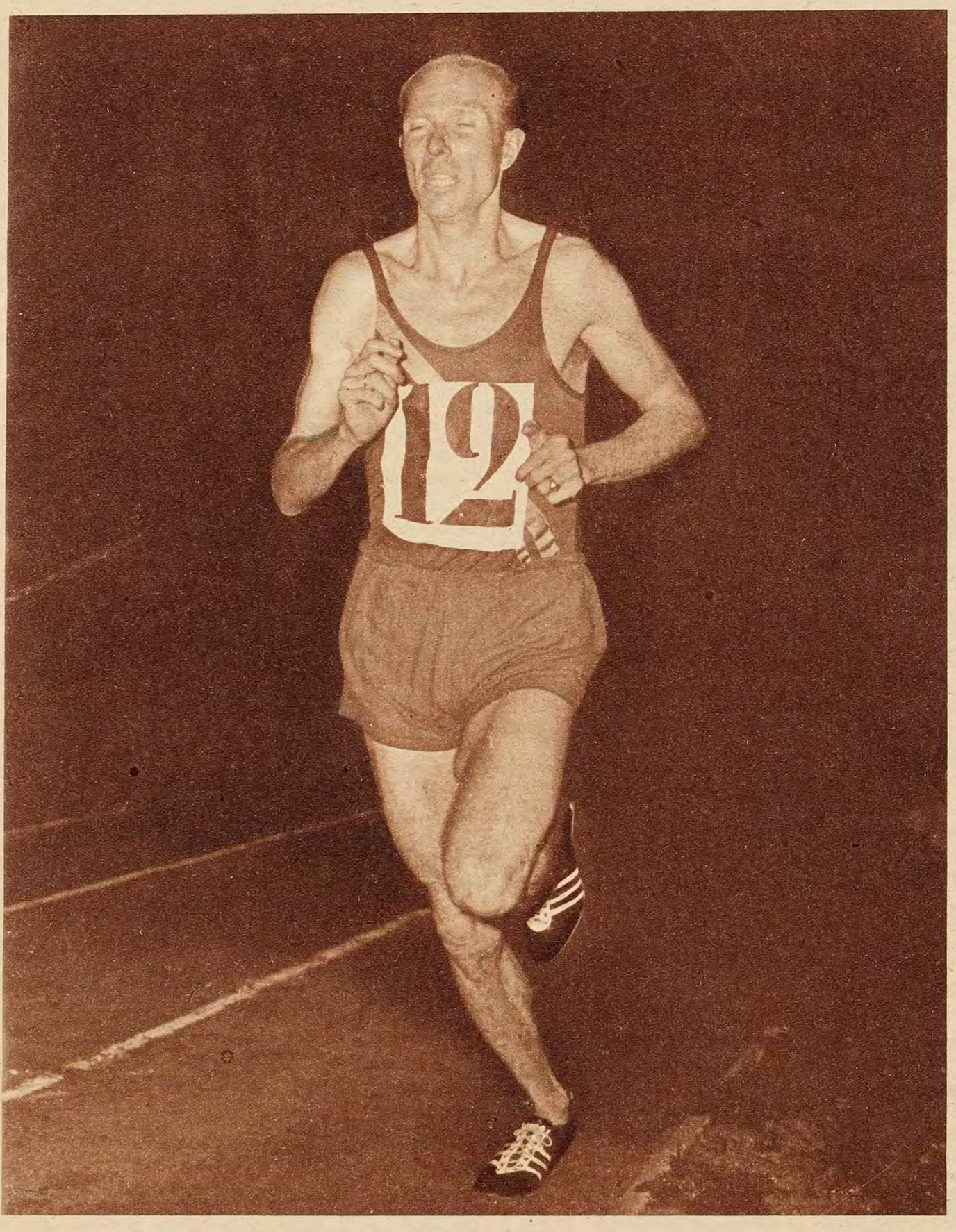
Dans le sillage de Reiff, Mahaut battit le record de France des 2 miles. Il fait un tour d'honneur.

En couvrant le relais 4 × 200 mètres en 1' 26", l'équipe du P.U.C., composée de Brault, Gerdil, Guillon et Camus (de g. à dr.), améliora de 2/10 de seconde le record de France, détenu par elle depuis juin. Goudeau tenait la place de Guillon.

Les Jamaïquains étaient les vedettes de la réunion de Jean-Bouin. Mais, devant la performance de Reiff, Laing, Rhoden, Mac Kenley, La Beach, gagnant trois épreuves, passèrent presque inaperçus.

Dans le sillage d'El Mabrouk, premier du 1.000 mètres en 2' 22" 7/10, Herman (au 2e plan) abaissa le record de Belgique à 2' 23" 6/10.

MONDE DE GASTON REIFF



Un homme calme et simple dans la défaite comme dans le succès

EN battant pour la troisième fois un record de Gunder Haegg, le champion belge Gaston Reiff a infligé le plus cinglant démenti à tous ceux qui, déjà, le prétendaient fini. Sur quoi se basaient ces derniers ? Sur l'abandon de Gaston Reiff au cours du fameux 5.000 des récents Jeux Olympiques. C'était oublier que, si le recordman du monde des 3.000 mètres craqua effectivement d'un seul coup, il le fit de très noble manière, après avoir lutté pour la première place pendant plus de quatre kilomètres, car Gaston Reiff ne concevait pas qu'un tenant du titre olympique pût limiter ses ambitions à une médaille d'argent ou de bronze. Ou il s'effondrerait, ou il battrait Zatopek, comme il l'avait fait à Londres, en 1948. Il s'effondra.

Beaucoup des témoins de ce tragique abandon crurent avoir assisté aux derniers moments d'un grand champion. Certains en eurent de la tristesse, tandis que d'autres demeuraient indifférents devant un tel spectacle. Il y en eut enfin qui ne s'aperçurent de rien du tout, tellement la bataille entre Zatopek, Mimoun, Schade et Chataway les fascinait. Je revois encore l'endroit où Reiff brusquement interrompit sa course, au début de la ligne opposée, très exactement là où le Hollandais Slijkhuis avait abandonné, au cours des séries du 1.500 m., par une étrange coïncidence. Reverrait-on l'un ou l'autre de ces deux grands champions dans les compétitions importantes à venir ? J'avoue n'avoir alors accordé au drame qu'une pensée fugitive, tout occupé que j'étais à suivre la phase finale d'un 5.000 dont l'intérêt allait crescendo. Ces Jeux étaient trop passionnants pour que l'on pût se pencher sur les victimes. Trop de vainqueurs prestigieux accaparaient toute notre attention.

Le lendemain de ce 5.000, je revis

par Marcel HANSENNE

Gaston Reiff et, alors que je m'attendais à le voir peiné, sa sérénité me surprit.

« J'ai perdu une course; faut-il en faire un drame ? Tout champion a connu des désillusions dans sa carrière. Sans m'attendre à ma défaite, celle-ci ne m'a pas surpris. Lorsqu'une même épreuve réunit cinq ou six vainqueurs possibles, il y a cinq fois plus de chances que l'on soit vaincu que vainqueur. Plus personne aujourd'hui ne peut se prétendre invincible... Peut-être Zatopek, pourtant. Mais, si ce 5.000 était à recourir, je suis persuadé que plus d'un adversaire malheureux du Tchèque songerait secrètement à une revanche... »

Je fus heureux de constater que Gaston Reiff prenait les choses aussi bien. Mais je ne pouvais m'empêcher de me demander si un ressort ne s'était pas cassé en lui. Reverrait-on le merveilleux coureur qui avait battu le record du monde des 3.000 mètres en moins de 8 minutes ? A Helsinki, nous avions la tête pleine des héros de l'heure présente et, au fond, ils étaient très peu ceux qui se souciaient de savoir si Reiff ressusciterait ou non. Pour ma part, je me sentis ému devant l'attitude du Belge, car elle était empreinte d'une grande dignité. Dans la défaite comme dans le succès, Gaston Reiff venait de prouver qu'il savait demeurer calme et simple. On apprit peu après qu'il avait quitté Helsinki comme il y était venu, sans bruit...

Aujourd'hui, Gaston Reiff est rendu à ses admirateurs. Après avoir battu les records de Belgique du mile et du 1.500, le voilà, pour la troisième fois, recordman du monde. La merveilleuse machine humaine de jadis fonctionne mieux que jamais. Ceux qui connaissent le Belge s'en réjouissent avec lui. Mais ce que nous voudrions surtout que Gaston Reiff sache, c'est que la rapidité de sa course est moins importante à nos yeux que la gentillesse de son caractère. Par-dessus l'athlète, c'est à l'homme que va notre estime.

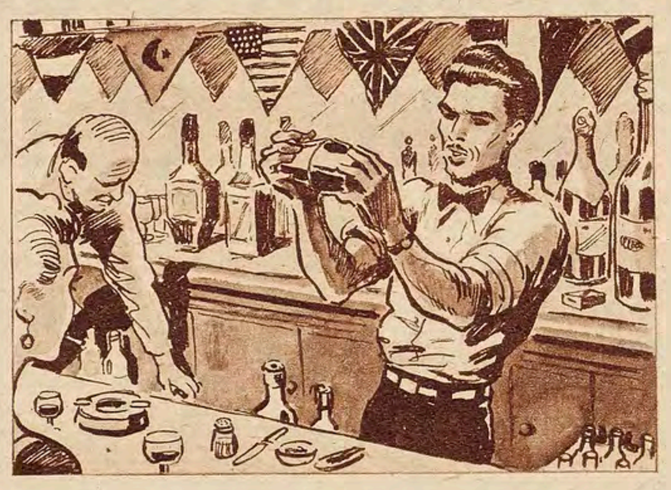
L'ancien record du monde des 2 miles était détenu, depuis 1944, par le Suédois Gunder Haegg en 8' 42" 8/10. Gaston Reiff a réussi 8' 40" 4/10 après être passé aux 1.500 en 4' 3" et aux 3.000 en 8' 8" 8/10. Le temps de Reiff sur 2 miles correspond à 8' 3" sur 3.000 plat.

Avant de porter le record du monde à 8' 42" 8/10, Gunder Haegg avait déjà amélioré par deux fois la performance réalisée par le Finlandais Maeki en 1939. Voici d'ailleurs l'historique du record du monde depuis 1939 : 8'53" 2/10, Maeki (Finlande), 1939; 8' 47" 8/10, Haegg (Suède), 1942; 8' 46" 4/10, Haegg (Suède), 1944; 8' 42" 8/10, Haegg (Suède), 1944; 8' 40" 4/10, Reiff (Belgique), 1952.

UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES :

René BONINO

le footballeur manqué...



1 **Fils de restaurateurs, René Bonino, qui vit le jour le 14 janvier 1930, à Beausoleil, dans les Alpes-Maritimes, ne pouvait que les imiter. C'est la raison pour laquelle on le retrouve bien souvent derrière le bar de l'hôtel de la Côte-d'Or de Beaulieu, hôtel tenu par son parrain. La préparation des cocktails est en effet son seul péché mignon, après l'athlétisme qu'il adore pardessus tout. Pour lui, il ne saurait être question de boire autre chose que des eaux minérales... Pourtant, rien ne le prédestinait plus particulièrement aux joies de l'athlétisme. Le football fut le premier sport qu'il pratiqua. Il avait douze ans. Les buts qu'il marquait en tant qu'avant centre ou ailier suffisaient à son plaisir de potache. Il préférait, à cette époque, le gazon d'un terrain de football à la cendrée d'une piste d'athlétisme.**

2 **Chaque jeudi, avec l'équipe du collège de Dijon, où il poursuivait ses études en vue de passer son brevet industriel — « pour me distraire... », avoue-t-il modestement — il étalait au grand jour de réelles qualités de footballeur. La vitesse était déjà son atout maître. « Je faisais souvent le « mur » pour aller au cinéma », reconnaît-il volontiers. C'est peut-être ce qui décida de sa carrière sportive. Il signa au C.A. Autun. Il y pratiqua le football. Pendant la saison estivale, pour entretenir sa condition, il « tâta » un peu d'athlétisme. C'est ainsi qu'il devint, en 1947, champion de France du 80 mètres. Trois ans plus tard, en septembre, il était contacté par le Havre A. C... Il fit un essai et allait être engagé comme avant centre. Mais il optait pour l'athlétisme, étant sélectionné dans l'équipe de relais 4 × 100 mètres pour rencontrer la Finlande, au stade de Colombes.**

3 **Son entrée dans le bain international peut être qualifiée de sensationnelle. Avec ses trois camarades, il battait le record de France (41"). Sa carrière ne devait pas s'arrêter à ce seul exploit. En 1951, il était champion de France du 100 m. (10" 7/10). En 1952, il gardait son titre (10" 6/10). Tout cela, il le doit un peu à Derderian, qu'il retrouva en Autriche, alors que tous deux effectuaient leur service militaire dans les chasseurs alpins. Le Stadiste le convainquit de reprendre l'entraînement. Le Centre Sportif de l'Armée et Joseph Maigrot firent le reste. Pourtant, au début de la saison, on eut des craintes pour Bonino. Ne fut-il pas le premier à relever Sillon, alors que lui-même se trouvant sur le tan-sad de la moto était blessé à la tête ? Cela n'était rien, et à France-Angleterre, « aspiré » par Mac Donald Bailey, il égalait le record de France en 10 sec. 5/10...**

(Texte de H. Chapuis. - Dessins de Paul Ordner)

EXCLUSIF LA TACTIQUE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE **par Jean ROBIC**

Si l'on m'avait écouté dès le début du Tour "Gem" et moi aurions terminé 2e et 3e

MON ami Raphaël Geminiani, pesant tout récemment, dans « But et Club-Le Miroir des Sports », les causes de notre défaite, et analysant le comportement de chacun des « Tricolores », a déclaré qu'il m'avait trouvé trop secret.

« Gem » a raison quand il dit qu'il aurait mieux valu jouer cartes sur table. Mais, je l'avoue bien franchement, je n'ai rien osé dire, bien souvent, parce que j'étais entré dans l'équipe de France par la petite porte. Dernier sélectionné par Marcel Bidot, pouvais-je, dès le début du Tour, crier « casse-cou » devant la méthode employée ?

Je ne m'en suis pas reconnu le droit. Notez bien qu'en faisant allusion à ma position de dernier sélectionné, je fais confiance à mes lecteurs pour ne pas interpréter à la lettre cette situation. En fait, Geminiani et Lucien Lazaridès, sur les résultats du Tour de France 1951, étaient normalement considérés comme les leaders de base, et sans doute pouvais-je prétendre au titre de « troisième homme », mais en concurrence avec Lauredi et Dotto. Il m'était donc difficile de critiquer tel ou tel point de vue de Raphaël ou des autres « protégés ». Quand je me suis permis de donner mon avis, il a paru bizarre et s'est heurté à trop de réticences.

Et il était trop tard quand, au sein de l'équipe de France, on s'est rendu compte qu'il aurait fallu me faire confiance dès les premières étapes. Mais l'on m'aurait jugé (une fois de plus) bien prétentieux si j'avais tenu, à Brest, une sorte de conseil de guerre...

UNE SEULE METHODE VALABLE : CELLE DES ITALIENS

C'est pourquoi je me suis montré, comme dit Gem, volontiers silencieux. Dans une équipe à cinq leaders, si chacun se croit autorisé à parler, suggérer, reprocher, ou poser des conditions, on va tout droit à la défaite. Il faut que **l'on sente** les deux vrais réalisateurs ; chiffre maximum pour qu'une équipe puisse espérer gagner.

Il suffit de se remémorer la façon dont les choses se sont passées, au sein de la formation italienne. Il y avait, soi-disant, trois hommes de base au départ. En fait, il n'y en eut jamais qu'un !

Tous les autres, jusques et y compris Bartali, ont toujours considéré Coppi comme le seul leader de la squadra. Je ne veux pas prétendre que, si Coppi n'avait dominé le lot de la tête et des épaules, Bartali n'aurait pas visé le rôle de « jeune premier ». Mais il savait pertinemment que, le poids des ans aidant, il ne pouvait y prétendre qu'en cas d'une chute grave de Fausto, ou de son abandon sur coup de tête. Quant à Magni, il savait, lui aussi, que le profil trop montagneux du Tour lui interdisait d'avoir de l'ambition. En bref, les Italiens ne se sont pas bercés d'illusions. Ils ont couru, comme un seul homme, pour un seul chef : Coppi. Tout a été facile pour eux.

Si l'un de nous avait eu les dons de Coppi, sans doute aurions-nous vu onze Tricolores se mettre au service de celui-là. Mais ce n'était pas le cas. Alors, il s'est produit une inévitable série d'erreurs, dans le doute qu'éprouvait Marcel Bidot à l'égard de Geminiani et de moi-même.

LA TACTIQUE DE HARCELEMENT FUT A LA BASE DE NOS ERREURS

Parmi les plus importantes, je citerai cette fatale tactique de harcèlement que l'équipe de France crut devoir imposer pour dérouter les Italiens. Elle réussit à mettre à l'ouvrage certains « gregarii », mais n'empêcha pas Coppi de porter, en vue de Namur, une estocade à laquelle personne ne put répondre.

Je rappelle qu'à Roubaix, Fausto comptait onze minutes de retard sur notre premier homme : Lauredi, maillot jaune. C'était une marge de sécurité qui devait inciter Marcel Bidot à ne diriger ses leaders que sur cet objectif : Coppi.

Il est certain que la guigne a compté pour beaucoup dans notre défaite. De Roubaix à Valenciennes, nous n'avons pas cessé de jouer les lanternes rouges. Rémy, Teisseire, Rolland crevèrent à qui mieux mieux. Quentin, Bonnaventure et B. Gauthier durent chasser sans trêve pour revenir avec eux dans le peloton. Cette malchance se poursuivant, Marcel Bidot ne pouvait plus demander à ces hommes de préserver Lauredi, d'autant plus que Dotto, Lucien Lazaridès et Quentin avaient fait, la veille, de très durs efforts pour finir près de Molineris, vainqueur à Roubaix.

UN DEVOUEMENT MAL PLACE

C'est alors que Geminiani, généreusement, se dévoua pour sauver le maillot jaune de Lauredi, et ceci, alors que sa position de leader de base de l'équipe de France le dispensait, en principe, de toute servitude.

Geminiani lutta jusqu'à l'épuisement, pendant soixante-dix kilomètres pour ramener Nello. Il mena sans arrêt, faisant un travail insensé qui permit à Lauredi de limiter à ce point les dégâts qu'il conservait de justesse son maillot (une seconde sur Van der Stock).

Mais je serai catégorique : il est admirable que Gem se soit ainsi dévoué, mais ce dévouement lui coûta trop cher. Exténué après son effort, il se retrouvait, le soir, avec dix-huit minutes de retard au classement général ! Le fait même que Lucien Lazaridès, second leader de base au départ de Brest, se trouvait à vingt minutes, n'arrangeait pas les choses.

JE NE MERITAIS PAS LES REPROCHES DE « GEM »

« Gem » me reprocha à Namur de jouer ma carte personnelle.

— Toi, tu ne te dévoues pas ! explosa-t-il. Tu fais ta course, et tu laisses aux autres le soin de ramener le maillot jaune... Résultat : Je suis mort, et à dix-huit minutes au classement général !

— Précisément, lui dis-je. C'est ce qui prouve que tu as tort de défendre Lauredi contre Van der Stock. Ce Belge n'est pas dangereux. Quant à Nello, il ne tiendra pas à ce régime, en sortant du Dauphiné...

—Mais il est le leader ! Il fallait l'aider...

— Ecoute, hier, j'ai crevé deux fois dans les vingt derniers kilomètres de l'étape Rouen-Roubaix. Je n'ai pas eu le secours de la moindre roue. Il n'y avait pas de « Tricolore » ni de Marcel Bidot à mon côté. Et, pourtant, je devrais être, avec toi, le « gagneur » à protéger essentiellement.

—Comment ? Bernard Gauthier est bien descendu pour t'offrir sa roue, lorsque tu as crevé pour la seconde fois ?

— Exact ! Mais j'avais déjà changé de boyau.

Non, je ne méritais pas les reproches de Geminiani, pour deux raisons. La première, c'est que j'étais le seul à conserver la tête froide et à voir plus loin que Van der Stock, qui avait jeté tout son feu et qui ne pouvait conserver le maillot, en admettant qu'il l'eût ravi à Lauredi.

La seconde, c'est que, finalement, ce fut moi qui sauvegarda ce maillot, au bénéfice de Nello, à Namur. Si je ne m'étais lancé à l'assaut de Voorting, il y aurait eu cassure nette entre Weilenmann-Voorting et notre groupe. Dans ce cas, nous n'aurions pas été crédités du même temps que Weilenmann, gagnant du sprint. En faisant un bond sur Voorting qui comblait à ce moment le trou sur Weilenmann, j'avais donc sauvé la « seconde » de Lauredi et les cent mille francs du maillot jaune.

UNE RIDE DE PLUS SUR LE FRONT DE MARCEL BIDOT

Marcel Bidot voulut aussi me faire des reproches.

— Jean, il faut que je t'eng..., me dit-il à Namur, comme j'arrivais à l'hôtel.

— Ça tombe mal ! répondis-je. Moi, je ne suis pas content non plus. S'il y en a qui méritent des réprimandes, il est facile de les découvrir.

Je braquai sous le nez de Marcel une petite glace prestement sortie de ma poche.

— Oui, repris-je. Ils n'ont qu'à se regarder et à faire leur **mea culpa.** Il aurait été préférable de perdre provisoirement le maillot, plutôt que le garder au prix d'efforts qui ont mis nos hommes sur les genoux.

Le brave Marcel Bidot, dont la bonne foi dans tout ceci demeurait évidente, comptait, le soir, une ride de plus, sur son front tourmenté.

MA FORMULE : 1 OU 2 LEADERS PAR EQUIPES... AFFINITAIRES

Après avoir dévoilé comment les choses se sont passées, je dois faire un sincère examen de conscience. Aurais-je dû me dévouer aveuglément (c'est le mot) pour Lauredi ?

Je ne le crois pas. Je ne regrette rien, si ce n'est d'avoir, tout au contraire, fait trop d'efforts en pure perte. Ce jour de la fameuse étape Roubaix-Namur, je n'étais pas mieux que les autres. J'ai pourtant apporté ma contribution en sauvant **la seconde** de Lauredi. Plus tard, je fus mieux que les autres, bien souvent, et surtout en montagne. Mais il m'a manqué le petit capital-minutes sur lequel j'aurais dû pouvoir compter, avec le secours bien compris d'une équipe aussi forte que la nôtre, pour battre tout au moins Ockers, Ruiz et Bartali.

J'ai disputé le Tour de France, à plusieurs reprises, dans l'équipe de l'Ouest. J'avais des équipiers choisis par les organisateurs. Ils appartenaient à des marques différentes. Et, un jour, l'un d'eux reçut une lettre de Paul Le Drogo, lui interdisant de courir... pour Robic ! Voilà, touchée du doigt la plaie du Tour de France, selon la formule en vigueur. Car cet exemple n'est pas isolé. Il est difficile pour les constructeurs, appointant tels ou tels coureurs, de les voir se mettre à la disposition de leaders appartenant à d'autres maisons de cycles. Il s'agit donc de trouver une formule permettant de sortir de ce cercle vicieux.

FIN

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

Les exigences de l'actualité nous contraignent à renvoyer à la semaine prochaine la suite des souvenirs du maillot jaune 1952, le campionissimo Fausto COPPI.

But CLUB et LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08
Abonn. : 12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

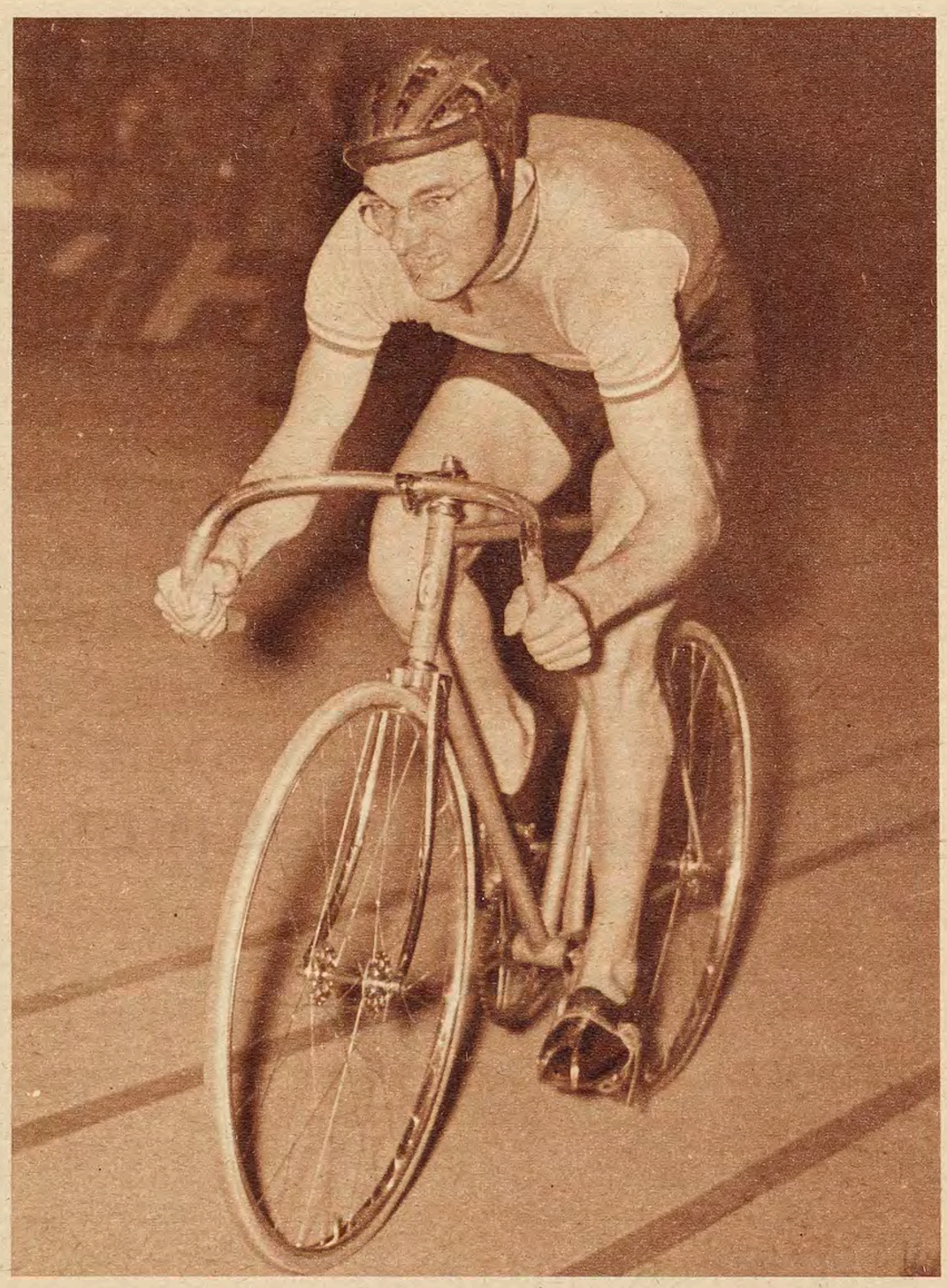
VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 le foot — HCM — 11 légère
CHAUSSURES MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet: 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844 sur les brevets)

AVIATION - MAGAZINE
dans son numéro du 1er Septembre vous révèle les formes des avions futurs dans un article sensationnel :
POURQUOI L'AILE DELTA ?
36 pages - sous-couverture 4 couleurs
EN VENTE PARTOUT

MERCREDI
TIRAGE DE LA 32e TRANCHE
LOTERIE NATIONALE

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

SUZE
GENTIANE



Patterson est-il en plein sprint ou en pleine poursuite ? On ne sait plus, tant ses possibilités sont multiples. Le voici (en haut) contre Bevilacqua et (en bas) lors de son tour d'honneur.

Le Hollandais Van Heusden, inconnu au début du meeting mondial, s'est imposé aux amateurs de la poursuite. Il rejoindra presque de Rossi (en haut) et (en bas) montre sa joie.

En battant les "rouleurs" le sprinter australien

SYDNEY PATTERSON L'A PROUVÉ :

la poursuite n'est pas une spécialité, c'est un accident!

UN sprinter est champion du monde de poursuite professionnel... Surprenant, n'est-ce pas ? Eh ! bien, non... A la réflexion même, rien n'est plus normal, car, si, depuis que la poursuite existe, on s'est évertué à en faire une spécialité et à obliger des hommes à s'y consacrer entièrement, il est bien prouvé que cet effort prolongé et exténuant peut tout aussi bien convenir, sinon mieux, à un « aristocrate » du cyclisme, à un de ceux que la nature a dotés de cette inestimable supériorité qu'est la vitesse.

Patterson, athlète-né du cyclisme, a compris comment il fallait courir une poursuite afin de conserver intactes ses possibilités d'« estoquer » l'adversaire au moment choisi par lui.

Il y avait de purs spécialistes de la poursuite au départ du championnat. Tous furent éliminés, et les moins brillants furent, comme par hasard, ceux qui, vingt fois dans l'année, usent leur énergie en disputant des poursuites; nos représentants Rioland et Matteoli, notamment.

Il ne tient pas à prendre l'avantage tant que la cloche annonçant le dernier tour n'a pas sonné. Il épie son concurrent, tout là-bas de l'autre côté de la piste, se contentant de limiter son retard. Il faut croire que le train que lui ont, à chaque fois, imposé ceux qu'on dit spécialistes ne l'a pas « tué », puisque, à trois reprises différentes (Rioland, Glorieux et Bevilacqua), il a pu agir à sa guise et placer le démarrage qui a fait de lui un champion du monde.

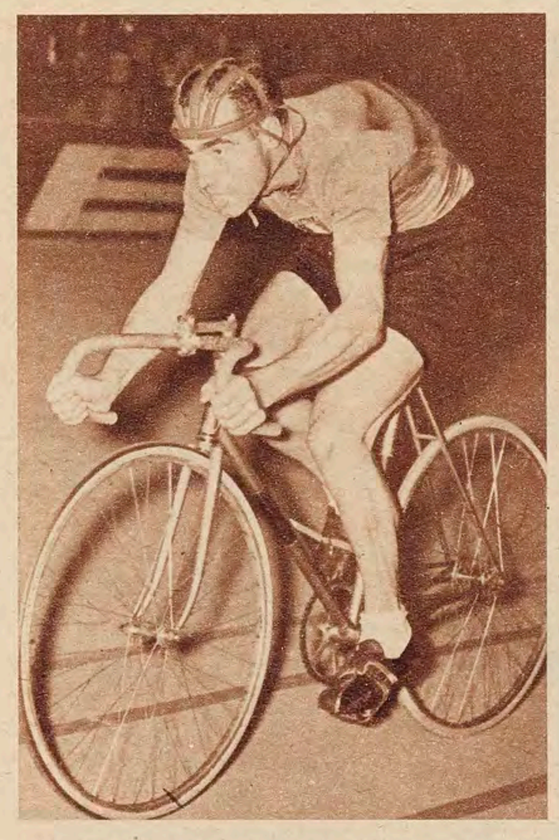
Pour appliquer une telle tactique, il faut s'appeler Patterson. Ou Reg Harris...

Oui ! Il faudra bien reconnaître, un jour, que la poursuite n'est plus une spécialité, mais un « accident », et qu'elle est surtout accessible, en une seule occasion annuelle, à ceux qui ne se contentent pas de pousser aveuglément, mais de « penser » leur course.

Quand un pur sprinter se décide à s'endurcir par l'entraînement un peu poussé, il ne perd quand même jamais, ou si peu, cette faculté d'accélération que n'ont pas ses adversaires.

Patterson ne se serait probablement incliné que devant un Aimar ou un Coppi en grande condition et bien décidés à

(Lire la suite page 6.)



Pourtant en belle forme, Bevilacqua dut s'incliner devant l'étonnant Australien Patterson.

Parti très vite, trop vite, de Rossi s'écroula à la fin de son match contre Van Heusden.

NON ! JE NE SUIS PAS UN SPÉCIALISTE...

par S. PATTERSON

LA poursuite, aussi bizarre que la chose puisse paraître, n'est pas mon fort. Et, pourtant, me voici champion du monde... C'est un titre que je ne chercherai pas souvent, je l'avoue, à confirmer, car je n'aime pas particulièrement cet effort pénible et peu spectaculaire. Je me demande d'ailleurs qui peut l'aimer tant il « fait mal ». Je préfère de beaucoup la vitesse, l'omnium, ou même les six-jours, qui ne demandent pas autant à l'organisme que ce sprint prolongé qui dure plus de six minutes et pendant lequel on a l'impression de mourir à petit feu.

Si j'ai décidé de disputer la poursuite, c'est parce que je me suis rarement senti en aussi bonne condition qu'actuellement. Alors, autant en profiter

Avant la finale, j'étais pour ainsi dire persuadé que la tactique que j'avais appliquée en demi-finale contre le Belge Glorieux avait peu de chance de réussir. Je n'ignorais pas à quel point Bevilacqua désirait enlever le titre une troisième fois, ce qui aurait été unique dans les annales du championnat. Mon ambition, à moi, était déjà à moitié satisfaite avec la certitude d'être finaliste.

J'étais bien décidé à ne rien changer à ma manière de faire. Et surtout à ne pas me laisser influencer par Bevilacqua s'il décidait de partir vite pour m'obliger à en faire autant. Même s'il m'avait pris cent mètres, je crois bien que je n'aurais rien fait pour limiter mon retard. J'aurais quand même attendu les trois derniers tours pour fournir mon effort.

Mon expérience des poursuites est bien mince. Mais je sais pertinemment qu'il n'est pas possible de « partir vite, d'accélérer et de finir fort », ainsi que le dit une boutade française qui m'amuse beaucoup. Moi, je me contente de finir fort. Et encore...

Car en examinant les temps je m'aperçois qu'on me prête des performances que je ne réalise pas. Ce n'est pas moi qui finis fort, ce sont mes adversaires qui faiblissent...

Je suis décidé à devenir à l'occasion six-dayman, à Paris peut-être.

Je crois qu'avec Mockridge nous formerions une équipe présentable...

(Traduit de l'anglais par R. de L.)

BRAQUETS ET MANIVELLES UTILISÉS

L'EFFORT de la poursuite exige un matériel un peu particulier : cadre rigide, roues très tendues, boyaux extrêmement légers. Le choix du développement importe énormément et plus encore la longueur des manivelles. Voici ceux des quatre demi-finalistes du championnat des « pros » :

Patterson : Braquet : 24 × 7; manivelles de 16,75 cm.; boyaux de 130 gr.

Bevilacqua : Braquet : 49 × 14; manivelles de 17 cm.; boyaux de 120 gr.

Gillen : Braquet : 24 × 7; manivelles de 17 cm.; boyaux de 140 gr.

Glorieux : Braquet : 24 × 7; manivelles de 16,5 cm.; boyaux de 135 gr.

Précisons que Bevilacqua poussait un développement supérieur de 15 cm. à celui de ses adversaires (7,35 contre 7,20).

LA POURSUITE EST UN "ACCIDENT..." (Suite de la page 5)

ne jamais se laisser influencer par ce qui se serait passé de l'autre côté de la piste. Il faut, pour cela, une fameuse force de caractère. La poursuite exige, en effet, un effort si total et si déprimant que, involontairement, chacun des adversaires tente de limiter sa peine.

Malgré leur expérience, nombreux sont encore les spécialistes qui se laissent surprendre par l'« asphyxie » des départs rapides. Un « miler » pédestre ne peut impunément passer aux 400 m. dans un temps trop rapide sans faiblir sur la fin. Pour le poursuiteur cycliste qui ne sait pas doser son effort, la défaite est certaine, mathématique, et ce fut sans doute parce qu'il n'avait pas trop confiance en ses moyens de rouleur que Patterson s'évertua à se lancer progressivement, tandis que Bevilacqua ne trouvait pas en sa massive carcasse la vélocité terminale qu'il lui eut fallu posséder pour battre l'Australien.

Cette même vélocité manqua énormément en fin de compte à l'Italien de Rossi contre le Hollandais Van Heusden au cours de la finale des amateurs. Ce dernier possède un dynamisme surprenant au service d'un style discutable. Mais le chrono a parlé éloquemment pour lui, puisqu'il fut le seul, avec de Rossi, à descendre au-dessous de 5' 10" pour les 4 km. 090 m. Là encore, l'Italien fut son propre exécuteur, puisqu'il décida de faire en finale un départ « sur les chapeaux de roues ». Il allait si vite et donnait l'impression d'une telle supériorité que, pour la plupart des compétences présentes, le doute n'était pas permis : de Rossi gardait son titre.

Lorsqu'il s'effondra, ce fut totalement. Au point de perdre 200 mètres en trois tours... !

La déception des Italiens est grande. Ils n'avaient négligé aucun effort pour amener leurs hommes en condition, au jour J et à l'heure H.

Patterson, lui, avait pris son championnat par-dessous la jambe, au point qu'à quelques minutes de la finale, bavardant tranquillement avec nous, il nous disait :

— Je vais être second... Ce n'est tout de même pas mal, car ce qui m'intéresse, c'est surtout la vitesse. Croyez-vous que je puisse battre Harris ?

Le voici désormais avec un titre qu'il n'essaiera pas de confirmer. Pour lui, la poursuite n'a été qu'un amusement... et pour ses adversaires mystifiés une dure leçon.

René de LATOUR.

BEVILACQUA PARTIT VITE MAIS PATTERSON S'ENVOLA

Voici les temps, tour par tour, réalisés par les deux adversaires de la finale :

PATTERSON		BEVILACQUA
39 s. 1/5	(1er tour)	38 s.
33 s. 2/5	(2e tour)	33 s.
34 s. 3/5	(3e tour)	34 s.
35 s. 3/5	(4e tour)	34 s. 3/5
35 s.	(5e tour)	34 s. 3/5
35 s. 1/5	(6e tour)	35 s. 2/5
34 s.	(7e tour)	35 s. 2/5
36 s.	(8e tour)	35 s. 4/5
35 s.	(9e tour)	36 s. 1/5
34 s. 1/5	(10e tour)	35 s. 4/5
34 s. 4/5	(11e tour)	43 s. 3/5
Temps total :		
6 m. 27 s.		6 m. 36 s. 2/5

Avec des moyens différents, Blanchonnet, Raynaud, Richard, Archambaud, Pecqueux et Louis Aimar ont été des "Grands" de l'effort solitaire

LONGTEMPS les Français se mirent au premier rang de la poursuite mondiale, avec des moyens différents et des gabarits divers.

BLANCHONNET : Elancé, lymphatique, n'aimant pas l'effort, mais s'y résignant. Moyens naturels exceptionnels. Son train, tout en régularité, était meurtrier.

RAYNAUD : Le style fait homme. Savait partir vite ou finir de même. Aurait sans doute pu menacer sérieusement, à l'époque, le record du monde de l'heure.

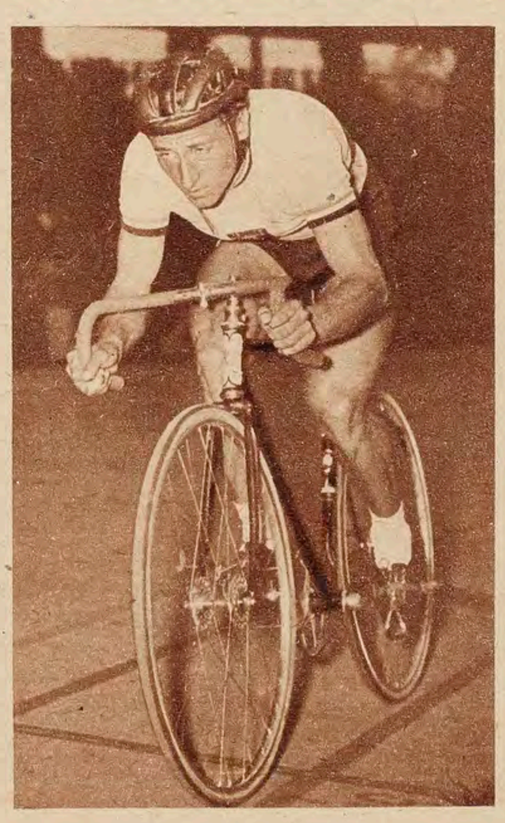
RICHARD : Apporta à la poursuite une tactique toute personnelle, faite d'à-coups et de surveillance de l'adversaire. Paraissait manquer de moyens physiques, mais possédait une énergie rare. Fut l'un des premiers à comprendre l'importance d'une position aérodynamique.

ARCHAMBAUD : Véritable bouledogue, terriblement appliqué à sa tâche. Coureur chronomètre s'il en fut, incapable de faire des « différences », mais tenant sans faiblir l'allure qu'il s'imposait au départ. Ne pas oublier qu'il ne fut sur l'heure inférieur à Coppi que de... trente mètres.

PECQUEUX : Presque un sprinter. Recordman du kilomètre, il démontra l'avantage d'être « vite ». Copiait sa course sur l'adversaire, mais tentait souvent de le rejoindre avant la limite par un départ extrêmement rapide.

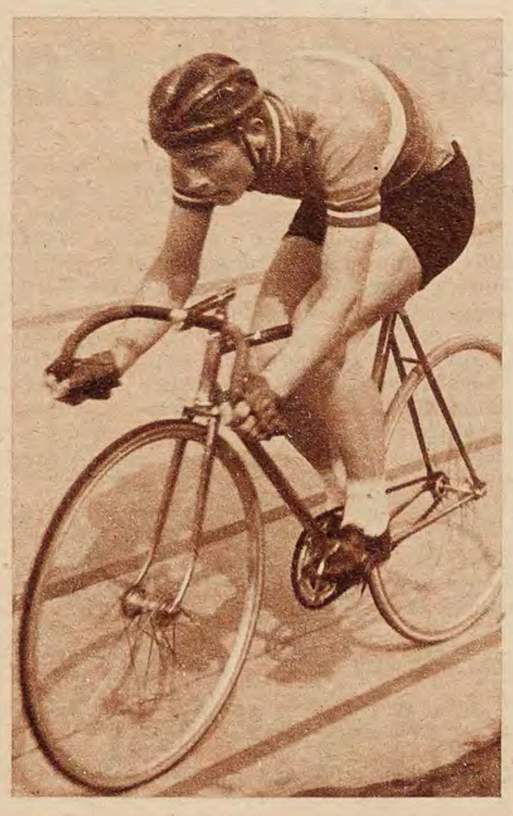
AIMAR : L'ex-docker marseillais était une force de la nature. Il ignorait lui-même ses possibilités et se contentait d'obéir aveuglément à son mentor André Mouton. Son train ne variait jamais et, tandis que l'adversaire faiblissait, lui continuait, infatigable. Le seul coureur au monde qui aurait pu, sans la guerre, battre le record de l'heure de Coppi.

LES QUATRE REPRÉSENTANTS FRANÇAIS N'ONT PAS PU FRANCHIR LE CAP DES QUARTS DE FINALE



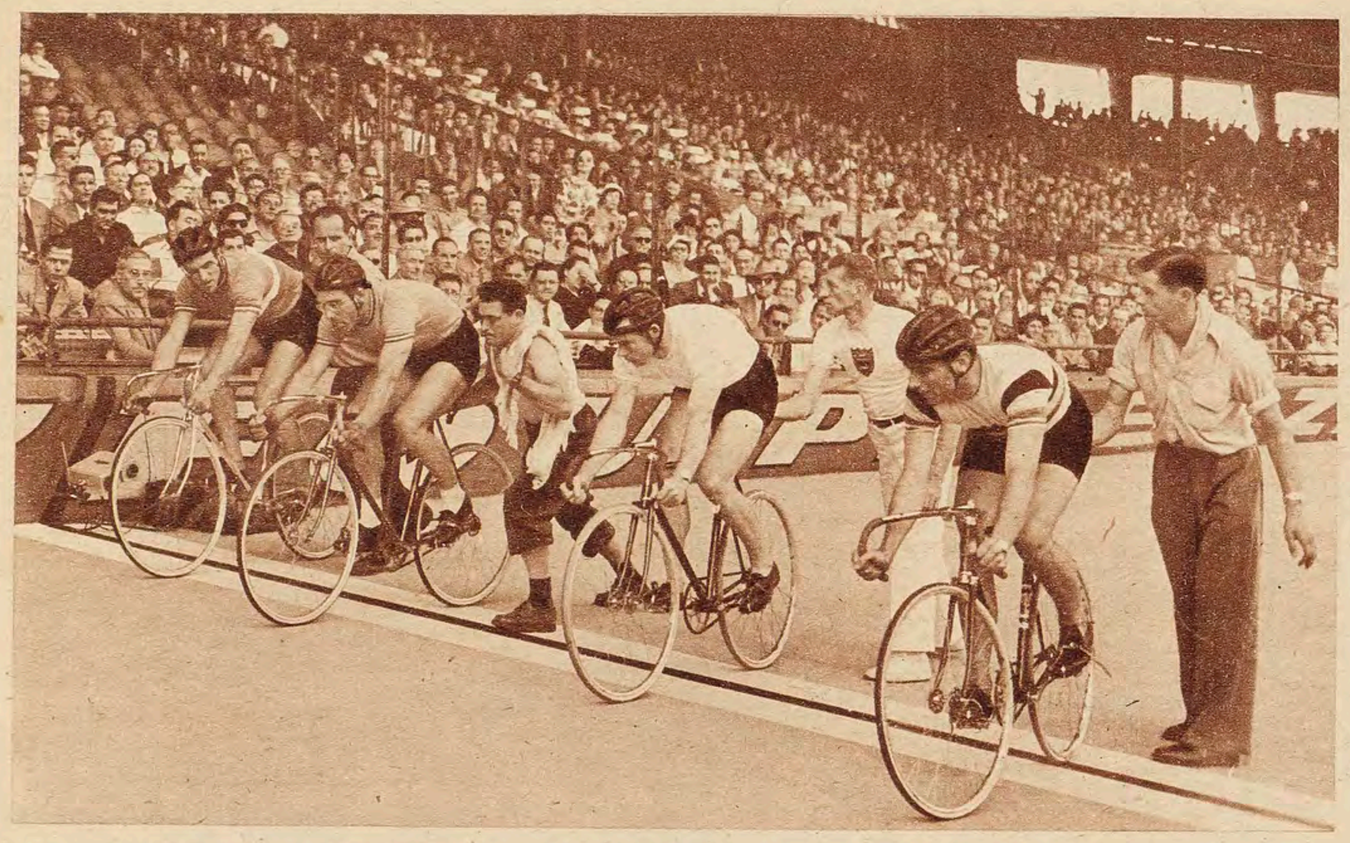
Matteoli n'a pas retrouvé la cadence qui fit de lui un grand poursuiteur voici deux ans.

Rioland a eu la malchance de tomber en 1/4 de finale contre Patterson et fut battu.



L'amateur Vitré fut battu par le Britannique Newton, révélation des championnats.

Andrieux rencontrait au tour suivant Newton. Il fut battu, à la surprise générale.



De l'avis des connaisseurs, le repêchage des demi-finales constituait la véritable finale. Ce match à quatre réunissait, en effet, les meilleurs sprinters mondiaux. De g. à dr. : Senfftleben, Van Vliet, Reg Harris et Patterson.

LES CHAMPIONNATS-SURPRISES DE LA VITESSE, EN SACRANT O. PLATTNER (pros) E. SACCHI (purs)

LE championnat du monde de vitesse « pro » fut une succession de surprises : tous les pronostics les mieux établis ont été balayés par les artistocrates — si peu aristocrates — du cyclisme.

Finalement, Oscar Plattner, qui fut champion du monde amateur en 1946, chez lui à Zurich, triompha. Victoire sympathique d'un champion complet, mais ce dénouement nous laisse insatisfaits, comme si nous avions assisté à une grande pièce de théâtre se terminant très mal.

La seule satisfaction que nous ayons eue vint de Georges Senfftleben. Notre sprinter numéro 1 de ce championnat portait tous nos espoirs. La façon dont il avait triomphé en série, en quart de finale, et dans le repêchage des demi-finales — une véritable finale mondiale puisqu'elle l'opposait à Harris, Van Vliet et Patterson — en arrachant son grand braquet 26 × 7 permettait de penser que Senfftleben allait enfin se parer du maillot arc-en-ciel.

Déception de tous — « Senfft » après avoir lutté au coude à coude avec Derksen dut s'incliner devant l'avisé Oscar Plattner. Que Senfftleben se console : il fut tout de même jusqu'à la finale le grand bonhomme de ce championnat mondial-surprise.

Son secret (le braquet de 26 × 7) fut percé au cours du dernier jour — Sydney Patterson ne défendit pas sa chance pour marquer Senfft. Il le fit monter en haut du virage dans la demi-finale et notre grand Georges ne put se lancer. Derksen triompha et « Senfft » dut avoir recours au repêchage où il produisit un effort terrible qui lui coûta sans doute le titre.

COMMISSION AVEUGLE OU INCAPABLE

Cet incident, comme tant d'autres — rappelons les balançages dont furent victimes Sacchi, Lemoigne et Bellenger — laissa indifférents les commissaires touristes de l'U.C.I.

Toutes ces irrégularités, non sanctionnées par des incapables ou des aveugles, ont condamné les matches à trois, remis en faveur par la F.F.C. Certes, ils sont spectaculaires, mais pas du tout réguliers.

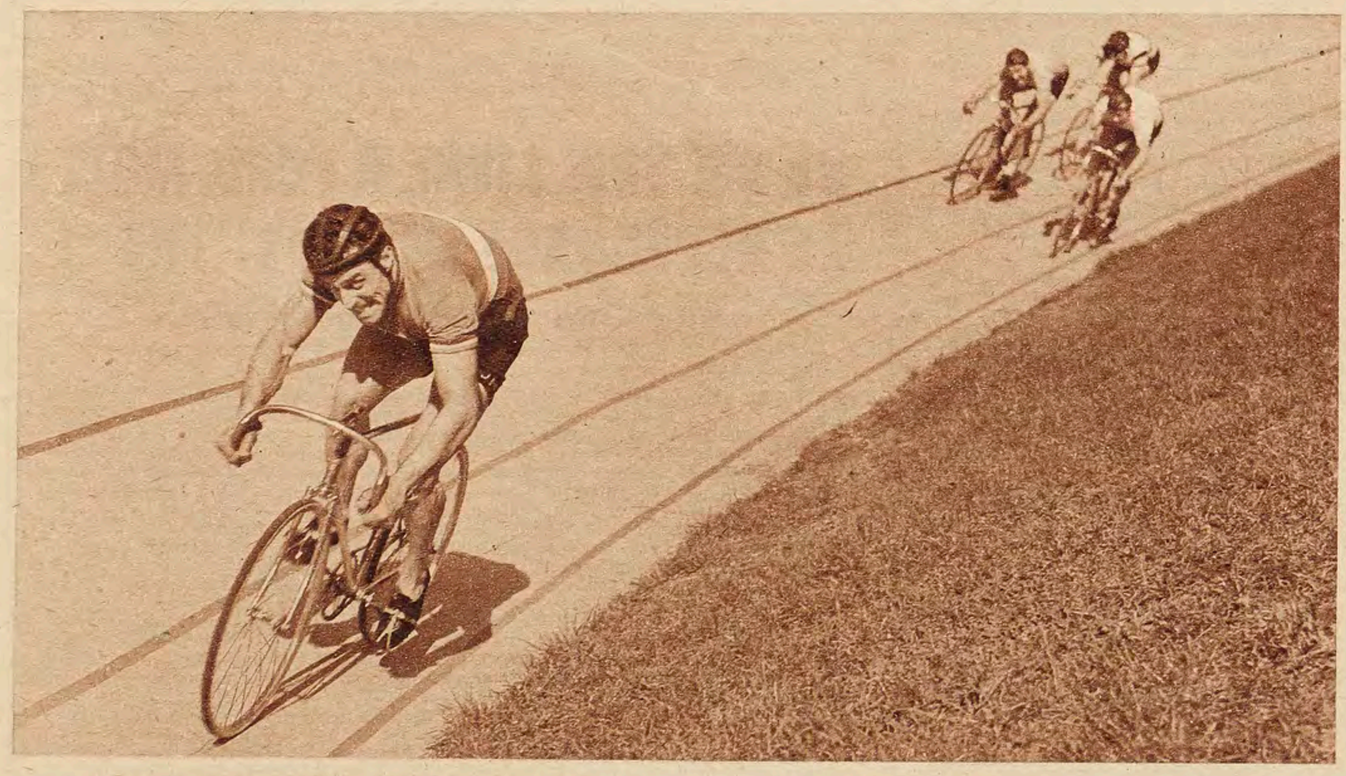
Deux hommes de la même nation sont automatiquement ligués contre le troisième. C'est humain. Morettini n'a-t-il pas préparé le sprint pour permettre à Sacchi de triompher ?

Patterson n'a-t-il pas sacrifié sa chance pour « contrer » Senfftleben ? Harris et Van Vliet, en laissant Plattner s'enfuir, ne se sont-ils pas regardés en chiens de faïence, aucun des deux ne voulant produire un effort qui pourrait être profitable à l'autre ?

Plattner a bien couru, c'est certain. Mais n'est-il pas navrant de voir un sprinter se qualifier pour la finale en terminant à 20 à l'heure ? Espérons que ces messieurs de l'U.C.I. auront enfin compris la leçon.

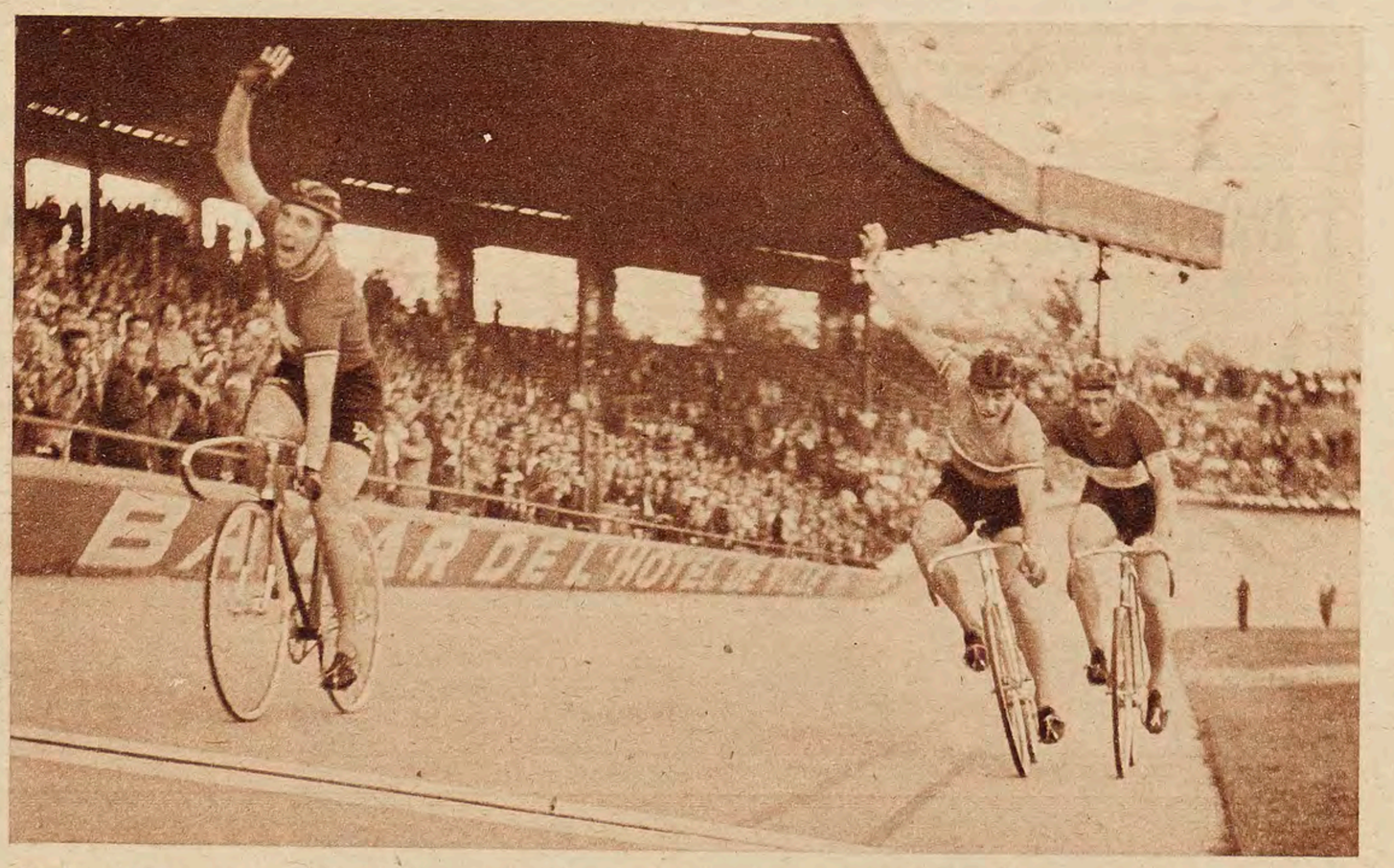
Reg Harris, le flegmatique, nous a profondément déçus. Rien ne laissait prévoir sa défaite. Il avait produit une très forte

(SUITE PAGE 8.)



Démarrant audacieusement à 300 mètres de la ligne d'arrivée, Senfftleben, qui utilisait un grand développement, a surpris ses redoutables rivaux. Avant l'entrée de la ligne droite, il possède 20 mètres d'avance sur ses adversaires.

Senfftleben, qui a poursuivi son effort, termine en vainqueur, malgré un retour de Patterson et de Harris. Il ira en finale.



Se ressentant de son effort du repêchage, Senfftleben, en finale, n'a pu passer franchement Derksen, et Plattner a débordé les deux rivaux. Il gagne nettement tandis que le Hollandais, gêné, repousse G. Senfftleben, qui proteste de la main.

ONT CONDAMNÉ LA FORMULE (irrégulière) DES MATCHES A TROIS !

J'AI BATTU HARRIS EN POURSUITEUR ET GAGNÉ LA FINALE EN SPRINTER

par O. PLATTNER

LE Père du Tour de France, Henri Desgrange, a écrit jadis un livre : « La tête et les jambes ». Je me suis inspiré de cette formule pour triompher.

Avoir battu Harris et Van Vliet en poursuiteur et gagné la finale en sprinter me comble de joie.

Leur tableau de chasse

Voici la liste des adversaires que chacun des trois finalistes a battu au cours de la compétition mondiale :

PLATTNER : Senfftleben, Derksen, Van Vliet, Harris, Bijster, Schandorf.

SENFFTLEBEN : Derksen (3 fois), Harris, Patterson, Van Vliet, Plattner.

DERKSEN : Patterson, Senfftleben, Ghella, Rumanac, Bergomi, Von Büren.

En demi-finale, j'avais peu de chance de battre mes rivaux en vitesse pure. Avant le départ, j'ai réfléchi sur la marche à suivre. Au coup de pistolet, j'ai démarré sèchement. Je me doutais bien que mes adversaires s'observeraient, incertains de savoir lequel d'entre eux ferait l'effort d'aller « me chercher » Mes prévisions se sont justifiées et j'ai gagné comme je l'avais prévu.

En finale, dans la ligne opposée, une fois le sprint lancé, j'ai voulu passer en deuxième position. Derksen m'a devancé. Je n'ai pas insisté. Je me suis décontracté jusqu'au milieu du virage avant la ligne d'arrivée et j'ai assisté au furieux coude à coude Derksen - Senfftleben. Surgissant de l'extérieur, je les ai facilement débordés.

Cette victoire, que je n'escomptais pas, je la dois à mon récent séjour à Copenhague. J'ai rempli là-bas cinq contrats en une semaine. Les handicaps, les individuelles et les matches de vitesse m'ont rendu la forme perdue au cours d'une période militaire (je suis sergent grenadier dans les chars d'assaut) que j'avais effectuée du 28 juin au 19 juillet.

En Suisse, faute de piste en ciment (celle de Zurich-Oerlikon est fermée), je n'avais pu me préparer comme je l'aurais voulu. J'ai disputé six Six-Jours l'hiver dernier. Associé à Nielsen, j'ai gagné ceux de Copenhague. Pour me reposer, je n'ai pas participé aux grandes classiques routières et me suis contenté de quelques critériums. Ils m'ont tout de même permis de retrouver ma souplesse et ma détente.

Que vais-je faire maintenant ? Je n'en sais rien. Ce maillot arc-en-ciel change évidemment tous mes projets. Je vais devoir courir en sprinter, mais je crois que je serai au départ de deux ou trois Six-Jours, en Allemagne certainement. Il me faudra trouver un partenaire. L'an dernier, j'ai fait tour à tour équipe avec Bücher, Roth, Zehnder, Schwartzer, Intra et Nielsen, c'est beaucoup..

Je fais confiance à mon ami Buhler : il saura sûrement me dénicher l'oiseau rare.

(Recueilli par René MELLIX.)

Un seul Français : SENFFTLEBEN (Suite de la page 7.)

impression dès sa série au cours de laquelle il réalisa le meilleur « chrono » du championnat : 11"2/5 aux 200 mètres.

HARRIS DECEVANT...

Normalement, il devait enlever facilement sa demi-finale, Van Vliet étant pour lui le plus redoutable. Non ! il resta comme figé de stupeur lorsque Plattner démarra au signal du départ. Nous pensions le voir se repêcher brillamment. « Senfft » plongeant à la corde de la quatrième position. Harris avait sa tâche facilitée. Possédant ce double démarrage-éclair qui l'a consacré, il pouvait rapidement bondir dans le sillage de notre champion. Là aussi, il manqua de réflexe. Par contre, en se voyant battu en demi-finale, il leva la main, invoquant une mystérieuse crevaison. Ce geste ne l'honore pas plus que celui de jeter une tasse de thé à la tête de journalistes venus l'interviewer dans sa cabine. M. Reginald Harris ne seriez-vous plus un gentleman ?

Sur le plan français, le championnat fut sauvé par un Senfftleben, le plus décontracté de tous les concurrents et le plus décidé aussi. Emile Lognay se fit battre comme un débutant de la Médaille et Jacques Bellenger ne fut guère mieux inspiré.

Chez les étrangers, Von Buren, Bergomi créèrent des surprises ; Gillen et Patterson, chez les poursuiteurs, ce dernier jusqu'aux quarts de finale, se défendirent parfaitement. Mais il n'y eut aucune révélation.

SACCHI MERITAIT SA VICTOIRE

Le championnat des amateurs fut, lui aussi, émaillé d'incidents. Tous furent déclenchés par les matches à trois. Mockridge, le grand favori, les révélations Peacock, Potzerheim, Cox, Pinarello et Sacchi lui-même en furent les victimes.

Les quatre plus rapides furent Mockridge, Morettini, Sacchi et Peacock. L'Italien Enzo Sacchi conserva son titre gagné l'an dernier à Milan. Il fut copieusement sifflé. Il ne le méritait pas, car ce fut le plus régulièrement du monde, sans commettre de faute, qu'il triompha. Nous l'avons dit, Morettini lui prépara le sprint, mais cela ne suffit pas pour vaincre. Si Peacock avait été le plus fort, il aurait pu déborder Sacchi, la place étant suffisante pour passer. L'Italien a confirmé sa victoire des Jeux Olympiques à Helsinki. Il est mûr pour jeter sa blanche hermine aux orties.

L'Anglais Peacock (21 ans), poulain et élève de Reg Harris, fut la grande révélation avec l'Australien Cox. Nos représentants furent peu brillants. Gruchet ne dépassa pas le repêchage des séries ; Beyney, malchanceux, il est vrai, et Lemoigne n'allèrent pas au delà des quarts de finale. Ils furent nettement barrés par des hommes possédant une plus grande classe.

René MELLIX.

LE PALMARÈS DE PLATTNER

Plattner est né le 17 mai 1922 près de Berne.

SPRINT : champion de Suisse amateurs en 1944, 1945, 1946. Champion de Suisse professionnels de 1947 à 1952. Champion du monde amateurs 1946 (Zurich). Champion du monde professionnels (Paris) 1952.

ROUTE — Amateur : Champion de Suisse par équipes 1946. Championnat de Zurich 1940. Biel-Lausanne 1945, etc. — Professionnel : Zurich-Lausanne dans un temps record. L'an dernier, dans Paris-Tours, derrière les neuf échappés que J. Dupont régla au sprint, il triompha du peloton et se classa dixième.

Six-Jours de Copenhague 1952 avec Nielsen.

LE MATÉRIEL EMPLOYÉ

OSCAR PLATTNER

Braquet : 24 × 7 (7 m. 32) ; boyaux : 140 gr. à l'avant et 160 gr. à l'arrière ; manivelles : 16 cm. 5.

ENZO SACCHI

Braquet : 24 × 7 (7 m. 32) ; boyaux : 150 gr. ; manivelles : 17 cm. 2

GEORGES SENFFTLEBEN

Braquet : 26 × 7 (7 m. 93) ; boyaux : 120 gr. ; manivelles : 17 cm.

« Senfft » a imité Moeskops et Kaufmann, qui utilisèrent 26 × 7. Michard, lorsqu'il fut champion du monde à Cologne, employa 23 × 6, soit 8 m. 18. Avant lui, Dupuy poussa 24 × 6, soit 8 m. 54...

Epuisé par l'effort qu'il a produit pour se repêcher, Senfftleben regagne le quartier des coureurs, appuyé sur ses deux soigneurs.

JE ME SUIS LIVRÉ A FOND, MAIS LE REPÊCHAGE M'AVAIT "TUÉ" !

par Georges SENFFTLEBEN

DEÇU, oui, je le suis profondément et ne m'en cache pas. J'avais le grand espoir d'être, enfin, champion du monde.

J'avais abordé ce championnat décontracté au maximum. Le sprint, je l'ai souvent dit, ne me plaît plus. Je lui préfère de beaucoup les américaines et les six-jours. Mardi matin, avant de disputer ma série le soir, j'avais roulé au Parc sur le vélo de mon ami Iaccoponelli qui était équipé d'un développement de 26 × 7. La facilité avec laquelle j'ai tourné m'a décidé à conserver cet énorme braquet. J'ai employé des ruses de Sioux pour ne pas révéler ce secret à mes adversaires. En démarrant de loin, j'ai pu gagner ma série et mon quart de finale. Certes, cette « grande soucoupe » me faisait mal aux jambes.

Ma tactique en repêchage des demi-finales m'a une fois encore réussi, mais ce nouvel effort m'a « tué ». En entendant le public hurler, j'ai cru que Van Vliet, Harris et Patterson revenaient en bolides sur moi. Je me suis littéralement vidé pour atteindre la ligne d'arrivée.

Je suis heureux, bien entendu, d'avoir enlevé ce repêchage qui pour tous constituait la véritable finale. Hélas ! il ne rapportait pas le maillot que je convoitais.

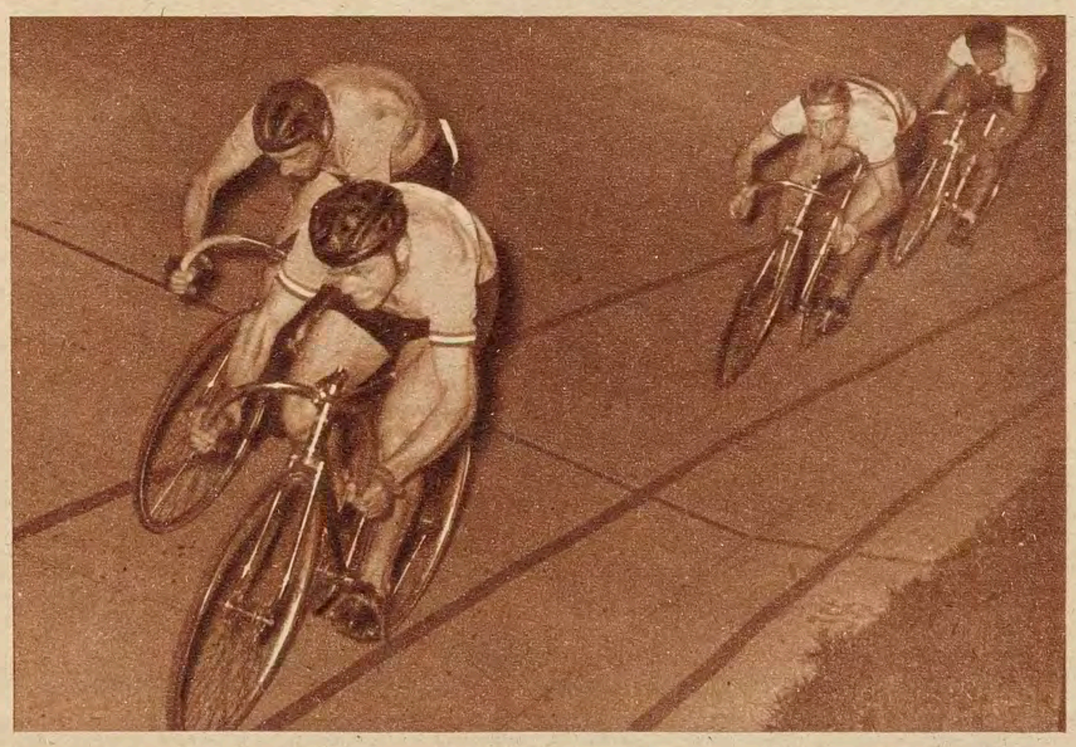
Au départ de la finale, je n'avais pas entièrement récupéré. Dans le virage, j'ai hésité une seconde pour démarrer. Ce manque de réflexe m'a été fatal.

Dommage. Pour la deuxième fois, j'ai terminé second de la course au titre mondial. Mes projets ne changent pas : cet hiver, je resterai fidèle aux américaines et aux six-jours.

Mais il est tout de même stupide d'avoir perdu ce match, le plus facile pour moi depuis le début du championnat !

(Recueilli par R.M.)

AVANT DE PARTICIPER VICTORIEUSEMENT A LA FINALE DU CHAMPIONNAT MONDIAL DES AMATEURS, L'ITALIEN



L'Italien Sacchi avait été battu en 1/4 de finale par Peacock. Jeudi soir, il se repêchait, pour accéder aux demi-finales, battant notre représentant Lemoigne, en tête ci-dessus.

Battu une 2e fois en demi-finale par le même Peacock, Sacchi avait recours à un second repêchage. Passant à l'extérieur, il va déborder Cox. Derrière : Pinarello et Mockridge.

L'incident Harris : le boyau arrière a mis quatre minutes pour se dégonfler entièrement

LA demi-finale opposant Harris, Van Vliet et Plattner fut marquée par un incident. Le champion suisse démarra au coup de pistolet comme s'il se fût agi d'une poursuite. Harris et Van Vliet, surpris par tant d'audace, se regardèrent. Ils ne réagirent pas et, dans la ligne opposée, leur retard sur Plattner était de cent mètres.

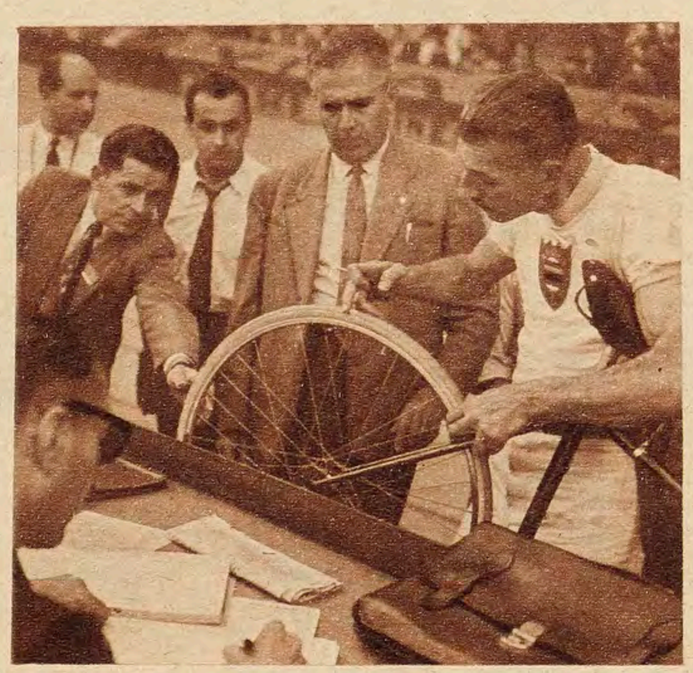
A la cloche, l'écart était porté à 200 mètres. Soudain, à la sortie du virage précédant la ligne d'arrivée, Harris leva la main, continua au petit train, puis, après avoir couvert un tour complet, s'arrêta à l'endroit précis où il avait indiqué qu'il était accidenté.

Aussitôt, un commissaire de l'U.C.I. de nationalité suisse se précipita et s'empara du vélo du crack anglais qu'il amena au jury massé sur la ligne d'arrivée. Les commissaires internationaux constatèrent que le boyau arrière de Reg Harris n'était pas dégonflé et donnèrent le classement : 1er Plattner; 2e Van Vliet; 3e Harris, relevé.

Quatre minutes plus tard, le boyau du tenant du titre était effectivement à plat. Que s'était-il passé ? Mystère...

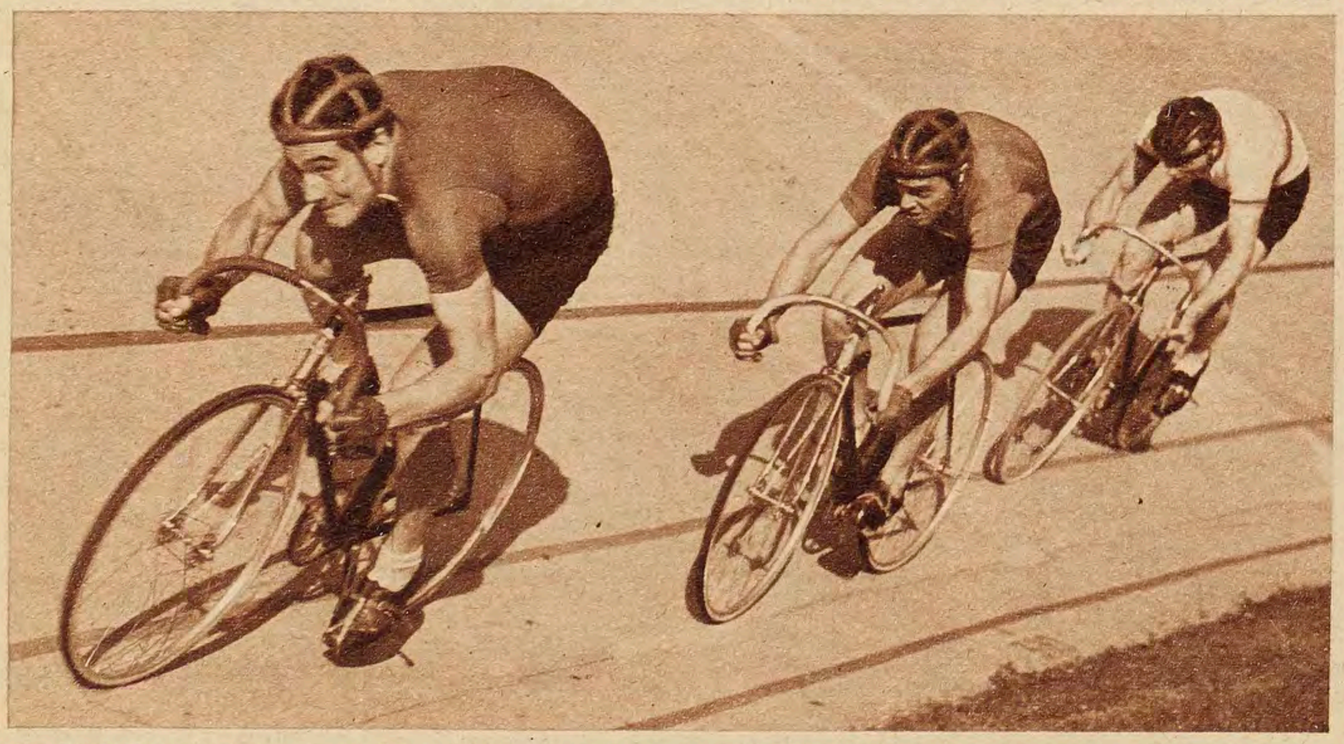
Quoi qu'il en soit, Plattner avait effectivement gagné, puisqu'un article du règlement précise que « si un coureur a plus de 50 mètres d'avance au moment où l'un de ses adversaires est accidenté, le résultat est acquis ».

Assis sur la pelouse, au milieu d'un cercle intéressé, Harris (casqué) attend, soucieux, le verdict des commissaires.



Le soigneur de l'Anglais montre l'endroit de la crevaison, mais le boyau reste gonflé et les juges sont sceptiques.

ENZO SACCHI A ÉTÉ CONTRAINT DE SE REPÊCHER A DEUX REPRISES



En finale, le champion du monde 51 bénéficia de l'aide de son compatriote Morettini. Ce dernier, lançant le sprint, l'emmena dans son sillage et Sacchi n'eut aucun mal à conserver son titre, Peacock (3e) terminant à une longueur.

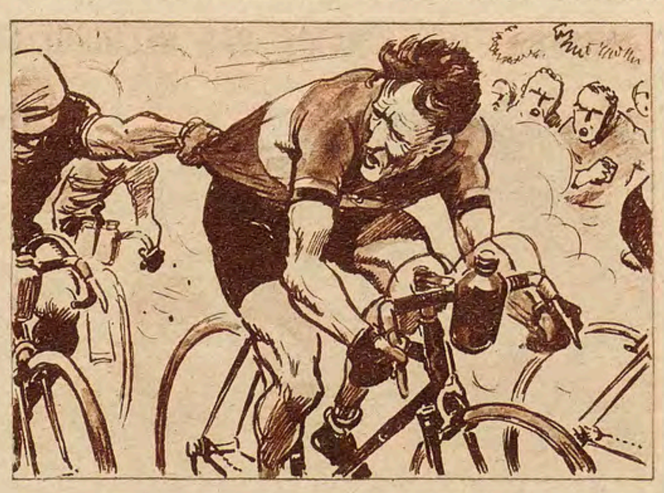
UNE CARRIERE PARMI TANT D'AUTRES :

Robert VARNAJO

le berger pédalant

1 C'est dans un petit village de Vendée, à Port-la-Claye, que le 1er mai 1929 Robert Varnajo vit le jour, deux ans après sa sœur Giselle. Cette famille de bergers fut éprouvée par la guerre. Le père prisonnier, Robert, très jeune (dix ans), devait conduire les moutons aux prés et les garder jusqu'à la tombée de la nuit. En 1945, « papa » Varnajo était de retour, et Robert en profitait pour aller travailler à Luçon, chez un marchand de cycles, M. Mathé, qui, le premier, lui donna le goût de la compétition. Tout naturellement, en 1947, sous les couleurs du V. C. Luçonnais, il entamait sa carrière de coureur. Ses succès régionaux furent nombreux, dont l'éliminatoire du Premier Pas Dunlop. L'année suivante, Robert vint se fixer à Paris et porta le maillot aux couleurs du Gros Caillou Sportif.

2 D'emblée, Varnajo s'imposa. Il remportait Paris-Briare, Paris-Sézanne, était sélectionné pour les J.O. de Londres mais était évincé en dernière heure. Champion de France 1949, Varnajo attendit la fin de la saison 50 pour passer professionnel. Sa nouvelle carrière débuta par un incident. Francis Pélissier, qui avait équipé Varnajo lorsqu'il était amateur, entendait le garder sous sa coupe. Sachant que son protégé devait courir à Mauves. Francis Pélissier lui expédia deux vélos, mais, à sa descente du train, Varnajo fut « kidnappé » par Raymond Louviot qui, sur-le-champ, lui fit signer un contrat pour le compte de Gitane en même temps qu'il lui remettait son matériel de course. Un procès intenté par Francis Pélissier à Varnajo vient de se terminer au mieux pour les deux parties. Il n'a eu aucune influence néfaste sur sa carrière.



3 La fierté de Varnajo c'est d'avoir été cinq fois consécutives sélectionné pour les championnats du monde, après six années, seulement, de compétition ! Trois fois amateurs : 1948, 49 (5e), 50 (2e) ; deux fois professionnels : 1951, et 52 (5e). Son regret : avoir été tiré par le maillot par un adversaire, à Luxembourg, alors que l'Allemand Müller n'était pas hors de sa portée. Ses principales performances : 1er de Paris-Camembert, du Circuit du Mont Blanc, du Libre-Poitou, de deux étapes du Tour d'Algérie (qu'il termina 3e) ; 2e du National; 4e de Bordeaux-Paris et du championnat de France; 8e de Paris-Roubaix et de la Flèche Wallonne. Avec le produit de ses courses, Varnajo achète des moutons ! Impressionné par le Tour de France, il parle de ne pas s'y aligner encore en 1953.

(Texte de Roger Flambart - Dessins de Paul Ordner)

LE BELGE VERSCHUEREN (30 ANS) RAJEUNIT LE DEM

LE Belge Adolphe Verschueren, jeune stayer (30 ans), est champion du monde de demi-fond. Vingt-cinq ans après, l'Anversois succède à Victor Linart (1927) sur le Livre d'Or de la spécialité. Son succès est amplement mérité. Admirablement entraîné par l'ancien routier Maurice Ville, « Dolf », le sourire aux lèvres, a repoussé toutes les attaques de ses adversaires. Lesueur, très agressif, Meier, Diggelmann, Lohmann, sur la fin, ont essayé, à plusieurs reprises, de le déloger de la première place sans y parvenir. Depuis le 20e km., instant où il détrôna Besson du commandement, Verschueren contrôla cette finale très intéressante à suivre et applaudie par 25.000 spectateurs.

Le demi-fond international possède en lui un jeune stayer de classe...

La course, supervisée par Georges Paillard et Victor Linart, a été très régulière. Paillard n'a eu à intervenir que deux fois : 1°) lorsque Laval (entraîneur de Besson) a gêné Verschueren qui l'attaquait; 2°) à 18 tours de la fin, quand il infligea un avertissement au tandem Lesueur-Guérin, coupable de s'être laissé glisser à l'arrière pour placer le Belge « dans le vent ».

L'Allemand Walter Lohmann, qui avait fourni une course d'attente, se montra au 90e km. pour prendre la seconde place après un très beau sprint. Henri Lemoine, de son propre aveu, a attaqué trop tardivement. Diggelmann, vainqueur de l'étape du Tour à Lausanne, a pris une excellente quatrième place. Meier et Besson ont été actifs, Pronk a couru battu et Lesueur, voyant qu'il ne pouvait approcher Verschueren, a tenté de favoriser la victoire de Lemoine.

Quant à Schorn, qui comptait 2 tours de retard au 80e km., Paillard l'élimina.

Une belle finale, en vérité, comme nous aimerions en voir souvent.

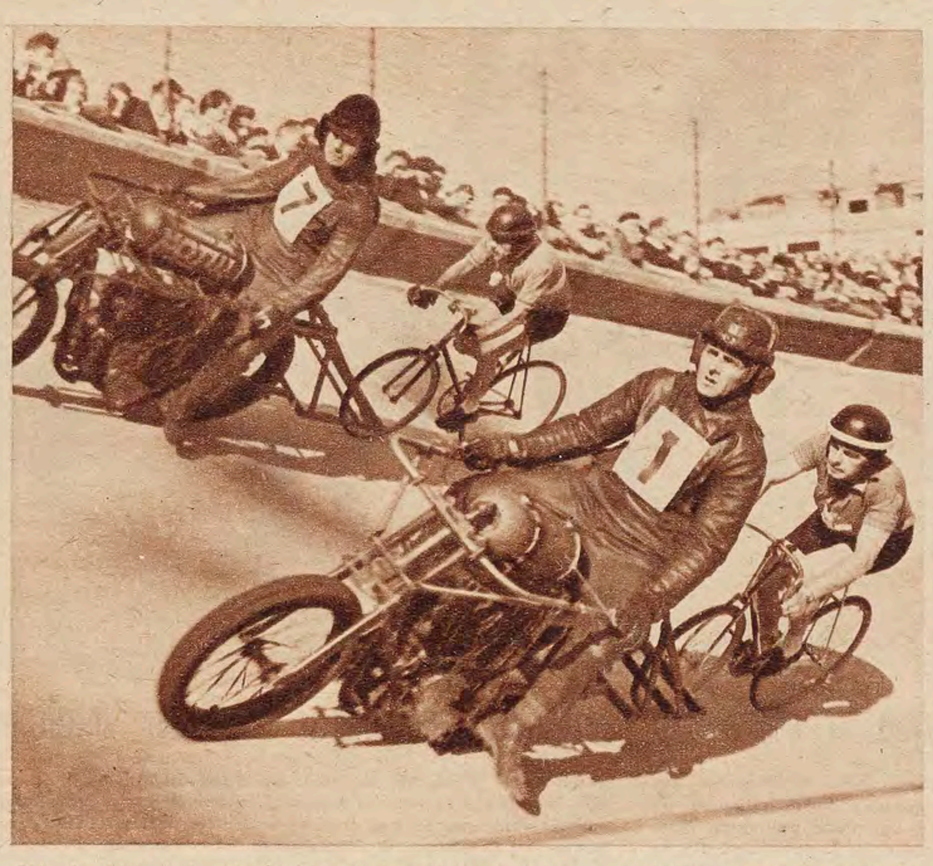
René MELLIX.

★

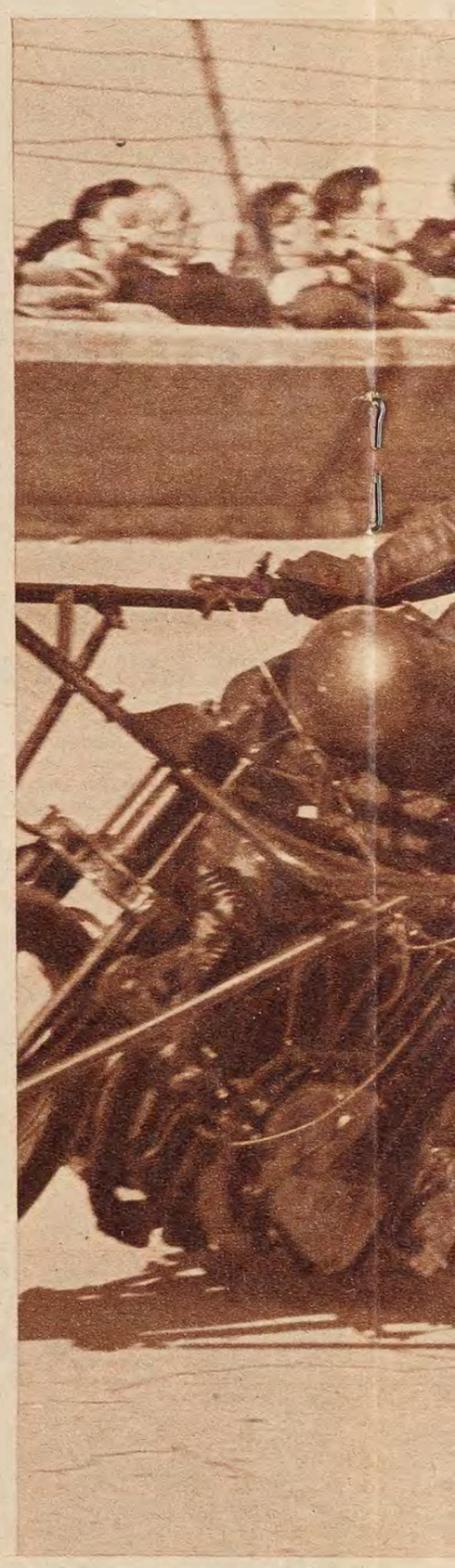
LE CLASSEMENT

1. Verschueren, les 100 km. en 1 h. 20'49" ; 2. Lohmann, à 20 mètres ; 3. Lemoine, à 45 mètres ; 4. Diggelmann, à 70 mètres ; 5. Meier, à 100 mètres ; 6. Pronck, à 125 mètres ; 7. Lesueur, à 350 mètres ; 8. Besson, à 1 tour et 100 mètres.

Schorn, qui comptait deux tours de retard, a été retiré de la course par l'arbitre G. Paillard.



Dès le départ du championnat des stayers, Besson, parti en tête, dut subir les assauts de ses rivaux. Lemoine (à l'ext.) échouera et seul Verschueren passera.



L'ancien routier Maurice Ville entraîne franco-belge roula à un train si rapide

LE 9 M'A PORTÉ CHANCE

par Adolphe VERSCHUEREN

CHAMPION du monde. Je n'arrive pas à réaliser le bonheur qui m'échoit. Il y a trois ans, lorsque j'ai débuté derrière Georges Ronsse à Anvers, je ne pensais pas revêtir aussi rapidement le maillot « arc-en-ciel ». La course a été très rude pour moi. Attaqué souvent, j'ai dû repousser tous les assauts dont les plus appuyés ont été ceux de Lesueur et Lemoine. Mais derrière Maurice Ville, mon entraîneur, j'avais le moral du vainqueur. En série, j'avais tiré le N° 9 et je l'avais encore pour la finale. Ce chiffre m'a porté chance et je n'ai pas été effrayé d'avoir à partir en dernière position. Ma femme, de nombreux amis, ont assisté à ma victoire. Alors, pensez si je suis heureux...

(Recueilli par R. M.)

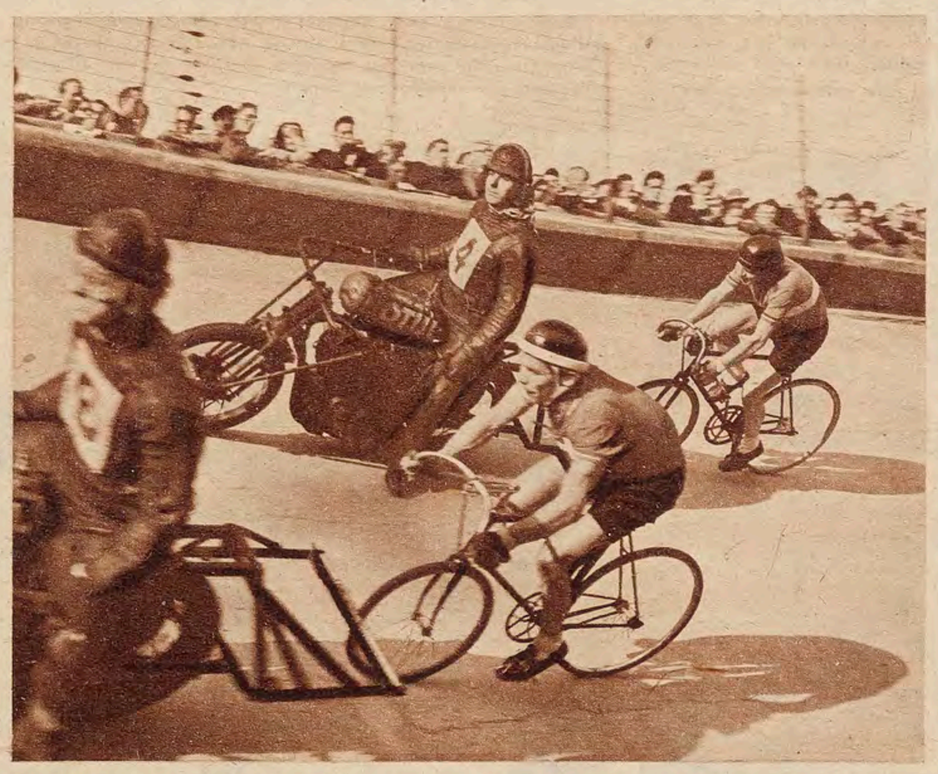
ATTENDEZ ENCORE 2 ANS

par Victor LINART

MON jeune compatriote Adolphe Verschueren a régulièrement triomphé. Il était nettement le plus fort. Au 20e kilomètre, lorsque je l'ai vu ravir le commandement à Besson, j'ai cru qu'il commettait une erreur. « Dolf » pouvait être arrêté par un adversaire et payer son effort. Mais, s'il a agi de la sorte, c'est qu'il se sentait bien. Il l'a d'ailleurs prouvé par la suite en ne se laissant approcher par personne.

Pour un stayer, Verschueren est jeune. Dans deux ans, il sera encore mieux, je le crois. Sa victoire amorce la relève de la vieille garde du demi-fond. Adolphe est bien mon digne successeur.

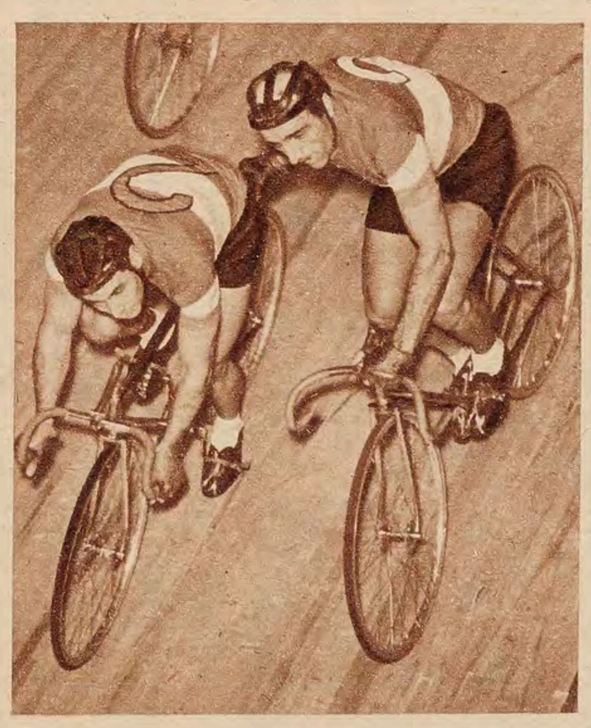
(Recueilli par R. M.)



Lesueur se montra très combatif, trop même, si bien qu'il termina à la dernière place. Le voici (à l'ext.) derrière Guérin, attaquant le Suisse Diggelmann.

GUY LAPÉBIE, QUI N'AVAIT PAS RECOURU SUR ROUTE DEPUIS SON ABANDON DANS LE TOUR DE FRANCE, A DÉCIDÉ DE SE RETIRER DU SPORT

G. Lapébie fut, comme son frère Roger, un excellent routier. On le voit ici avec Kint, en 1946.

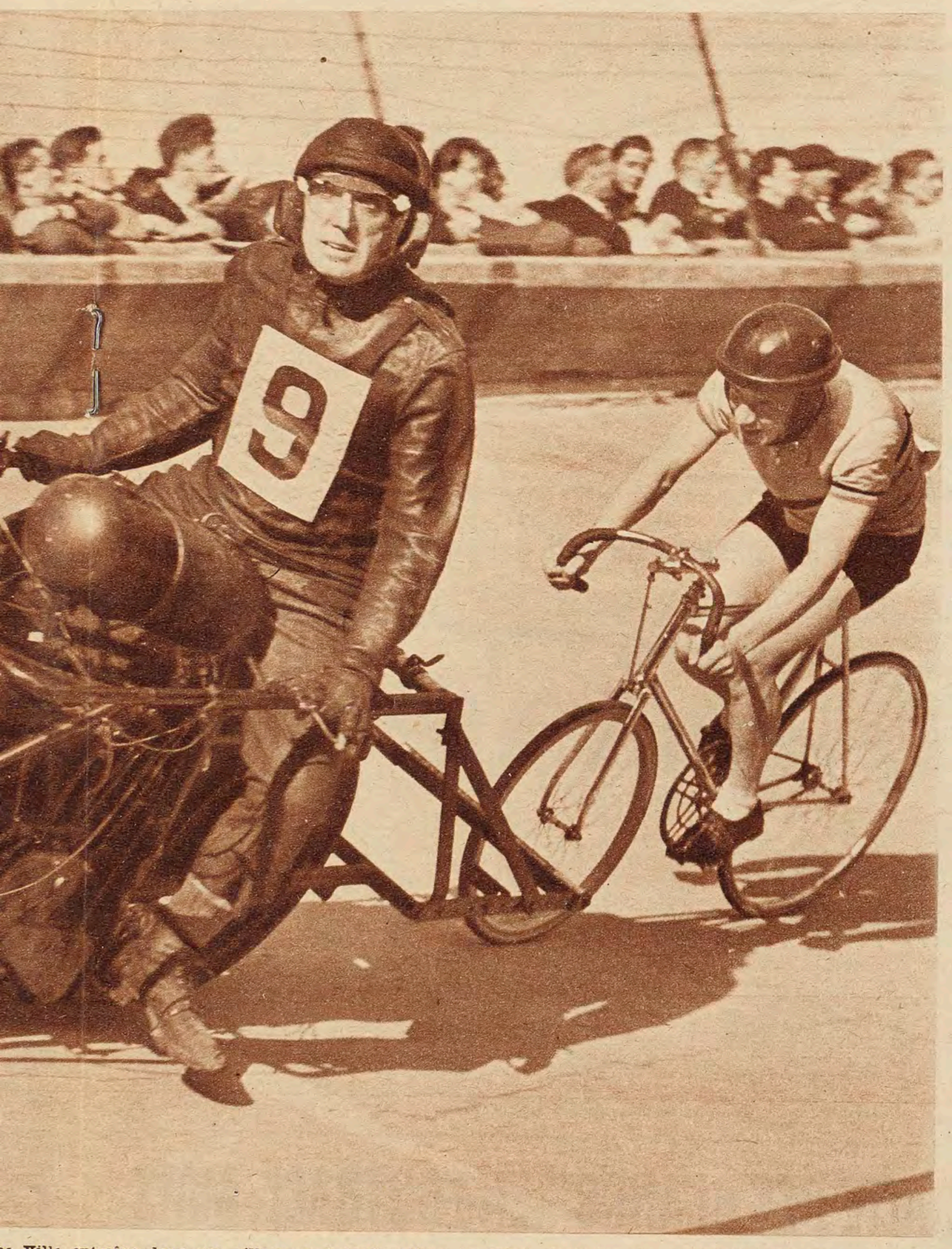


Il fut aussi le grand pistard qu'on aimait bien et forma avec Carrara une équipe de six-jours.

C'est dans le dernier Tour — qu'il termina 3e en 48 — que Guy abandonna à Bagnères-de-Bigorre.

Grelottant de fièvre, le cadet des Lapébi miné sa carrière de routier dans une c

E DEMI-FOND INTERNATIONAL



ce Ville entraîne dans son sillage et à toute allure le futur champion du monde Verschueren. Le tandem train si rapide que, en dépit de tous les assauts de ses rivaux, il ne fut plus délogé de la première place.

DU SPORT ACTIF

adet des Lapébie a ter-tier dans une chambre.

Verschueren, revêtu du maillot symbolique, conserve un visage grave. Lohmann (2e) paraît hautain, et Lemoine (à g.) semble satisfait de sa 3e place.

Le reportage photographique du meeting mondial du Parc des Princes a été réalisé par H. Letondal et J. Picoche.

Vendredi, en son fief d'Hénin-Liétard, Humez a, pour sa rentrée, dominé aisément Kid Marcel aux points. Le Nordiste est devenu un solide moyen.

HUMEZ : "JE N'IRAI EN AMÉRIQUE QUE POUR LE TITRE MONDIAL"

De l'un de nos envoyés spéciaux **Gilbert GINESTET**

HENIN-LIETARD. — Un combat de rentrée n'apporte généralement jamais d'enseignements sensationnels. Surtout lorsque la vedette (Charles Humez) se heurte à un homme de second plan (Kid Marcel). Pourtant, celui qu'a disputé Charles Humez vendredi soir, au stade municipal d'Hénin-Liétard, n'a pas été inutile et nous a donné quelques satisfactions. Ce match de reprise nous a, en effet, prouvé que :

1° A l'orée de la saison 1953, Charles Humez est déjà dans une forme très satisfaisante. Ses longues vacances passées agréablement au bord de la mer ne lui ont pas fait perdre le goût de la lutte et, sur le ring, il est toujours aussi combatif et ardent. Il est prêt à affronter, dès que les organisateurs du Palais des Sports le lui demanderont, les meilleurs poids moyens mondiaux ;

2° Charles Humez est maintenant un véritable poids moyen. Il ne souffrira plus comme l'an passé d'un handicap de poids, et pourra lutter à armes égales avec ses rivaux. Contre Kid Marcel, il s'est présenté à un poids encore jamais atteint (72 kg. 600) et il s'en est très bien trouvé. Il s'est même amélioré puisque sa puissance semble réellement accrue sans nuire à sa grande vitesse d'exécution.

Charles Humez n'a pas encore de projets bien définis pour la saison future. L'Amérique le tente, mais il ne tient pas à s'embarquer à la légère et ne partira qu'avec des bases solides.

Ses mentors, Bernard Capon et Sion, sont de cet avis et n'entendent pas brusquer les choses.

— Charles a encore du travail en Europe, surtout si Gilbert Benaïm peut faire venir à Paris Olson, Gavilan, etc. Humez est d'ailleurs encore bien jeune pour tenter sa chance aux U.S.A. et il n'y partira qu'avec la certitude de combattre pour le titre mondial qui, seul, nous intéresse.

"Bobo" Olson peut succéder à Robinson

Mercredi, à New-York, Carl Olson a battu Hairston par K.O. technique au 6e round. Olson (à dr) a affirmé ainsi ses prétentions au titre de Robinson.

LILLE, REIMS ET MARSEILLE, LEADERS

ST. FRANÇAIS-MARSEILLE (2-3), à St-Ouen. Emmené par Andersson, Marseille fut victorieux. Poncet en action devant Beaucomont.

Le premier but de Marseille, marqué par Andersson. Le Nordique s'est infiltré dans la défense parisienne, et, malgré Grillon, Gaulon et Brezniak (à terre), bat Colonna d'un shot précis. Andersson fut la vedette du match.

Andersson irrésistible meneur de jeu à l'Olympique de Marseille

L'ailier droit du Stade Français, Jonsson, fut l'attaquant le plus brillant de son équipe. En sautant, il tente de reprendre un centre de Vandooren malgré le Marseillais Salem (3). A droite : Gransart, Nocentini et Guérin.

EXCLUSIF

IL N'Y A PAS DE "TRAITE DES BLANCS" EN FOOTBALL, MAIS CONTRAT A TEMPS, EN FERMANT LA PORTE AUX TRUSTS

par Emm. GAMBARDELLA, PRÉSIDENT DE LA 3 F ET DU GROUPEMENT

LE transfert est le problème le plus délicat de l'organisation professionnelle. Il est d'autant plus délicat qu'il paraît simple et que chacun s'efforce de le compliquer.

***

Commençons par le poser.

Un joueur professionnel est inscrit dans un club autorisé. Il veut le quitter. Dans quelles conditions doit-il pouvoir le faire ?

Je le répète, la question paraît simple; elle paraît même oiseuse.

Et la réponse logique, naturelle, paraît être : mais quand il le veut et comme il le veut.

Le malheur est que, dans une question de ce genre, il faut tenir compte, non seulement des légitimes intérêts des joueurs, mais aussi des intérêts non moins légitimes des clubs et enfin de l'intérêt supérieur du football.

Concilier ces trois points de vue différents et parfois divergents, bien qu'ils se confondent en fin de compte, voilà ce qui, d'abord, rend délicat le problème des transferts.

***

L'intérêt, apparent, du joueur est de pouvoir changer de club aussi souvent qu'il y trouve son bénéfice.

L'intérêt du club est d'avoir une équipe forte et stable.

L'intérêt du football, c'est que ses compétitions soient régulières, agréables à suivre, bien équilibrées. C'est que le sport passe avant l'argent.

D'autant plus que les clubs du Groupement sont des clubs sportifs à caractère éducatif et sans but lucratif et non pas des sociétés financières.

Le droit du joueur de s'en aller où il veut, quand il veut, comme il veut, c'est, à plus ou moins longue échéance, la mort des clubs à moyens limités au bénéfice des clubs riches et c'est la seule survivance d'une oligarchie de clubs rendant toute compétition impossible, faute de concurrents en quantité et de qualité suffisantes.

C'est la porte ouverte à toutes les combinaisons et notamment à tous les trusts.

***

Le but du Groupement a été d'allier un libéralisme souhaitable à un protectionnisme nécessaire.

Il suffit de comparer les divers statuts qu'il a élaborés depuis qu'il existe pour se rendre compte que ce but a été réalisé dans une large mesure.

Le stade actuel est celui-ci : aucun joueur professionnel ne peut être retenu par son club si celui-ci ne lui offre pas des avantages au moins égaux à ceux que lui propose le club le plus offrant.

Voilà, en substance, ce que certains ont appelé, pour les besoins d'une mauvaise cause, « la traite des blancs » ou « l'esclavage moderne sportif ».

J'ajoute que, pour ma part, j'estime souhaitable qu'on en arrive à un contrat dont les deux parties en présence, le club et le joueur, fixeront eux-mêmes la durée.

Mais, outre qu'il serait dangereux de brûler les étapes, dans la pratique, de nombreux contrats de ce genre sont déjà établis.

J'ai écrit, en débutant, que chacun s'efforce de compliquer le problème des transferts.

J'y reviens en terminant.

Le compliquent tous ceux qui se servent dans leurs conversations et leurs écrits, sans penser à mal la plupart du temps, des mots « achat » et « vente », qui, outre qu'ils sont complètement inexacts — le club qui signe un contrat à un joueur loue ses services, mais n'acquiert sur lui aucun droit de propriété — faussent l'esprit du public.

Le compliquent encore les joueurs qui n'exécutent pas les termes d'un contrat librement signé.

Le compliquent enfin les dirigeants de clubs qui violent les règlements régulièrement votés par les assemblées générales.

***

On accuse quelquefois le statut professionnel. Je ne prétends pas qu'il est parfait. Mais j'affirme qu'il a été rédigé avec un soin méticuleux, un souci absolu des droits de chacun; qu'il est, tous les ans, revu, retouché et perfectionné.

S'il était appliqué par tous, on s'épargnerait bien des difficultés, bien des complications et bien des dépenses somptuaires.

APRÈS LA 2e JOURNÉE DU CHAMPIONNAT

Le puissant et dynamique Jonsson a « forcé » la défense de l'O.M. malgré Salem, mais Poncet repousse la balle convoitée.

TOULOUSE A PRIS LE PAS SUR MONACO, RIVAL DANGEREUX

Les équipes de Toulouse et de Monaco, qui comptent parmi les prétendants à la première division, se sont trouvées face à face. C'était le premier match entre *grands* de la seconde division. Toulouse l'emporta par un but à zéro, grâce à un shot de Meerseman (44') sur centre du Suédois Mellberg. Le onze de Monaco, dans lequel le Brésilien Brandaozinho effectuait ses débuts, se montra fréquemment l'égal de son adversaire, mais Amalfi et Brandaozinho, brillants, ne réussirent pas cependant à égaliser. *Ci-dessus :* le goal de Toulouse, Rouxel, dégage du poing devant Cahuzac et Broccolichi. *Ci-dessous :* le gardien de Monaco, Germain, détourne de la main, malgré l'ailier gauche toulousain Gondouin qui convoitait le ballon. Les deux équipes ont prouvé leurs réelles possibilités et Strasbourg trouvera en elles des adversaires de choix. La présence de ces « onze » contribue grandement à élever le niveau technique d'une division revalorisée.

IL FAUDRA ARRIVER AU ET AUX COMBINAISONS

Si les clubs autorisés, si tous les clubs autorisés, concluaient un pacte — et le respectaient — dans lequel ils promettraient de se plier aux exigences, à toutes les exigences d'un statut qu'ils ont adopté en toute connaissance de cause, il y aurait quelque chose de changé dans la vie de notre football professionnel.

Un seul club mégalomane suffit à jeter le trouble dans toute la collectivité. Et, le plus souvent, sans profit pour lui...

***

Il y a, malgré tout, quelque chose de changé.

Il y a, et de plus en plus, des clubs sages et qui ne sont pas ceux qui réussissent le plus mal.

Le nombre s'accroît sans cesse des clubs autorisés qui, au lieu de consacrer des sommes énormes à l'importation de quelques vedettes, se vouent à l'éducation des jeunes.

C'est là qu'est la vérité, c'est là qu'est le remède à la plupart des maux dont nous souffrons.

Respect du règlement, afflux de joueurs locaux ou régionaux, respect par les clubs de leurs obligations vis-à-vis de leurs joueurs et par les joueurs de leurs obligations vis-à-vis de leur club... lorsque ces objectifs seront réalisés, le problème des transferts aura cessé d'être délicat.

Jusque-là, il appartient au Groupement de dresser, devant les empiètements des uns et des autres, de nouvelles règles remplaçant celles qu'ils sont parvenus à tourner et d'intervenir avec fermeté lorsque les irrégularités auront été trop flagrantes ou trop graves.

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

AVEC PIERRE ANGEL LES BUTS DE BESANÇON SERONT BIEN GARDÉS

C.A.P.-BESANÇON (0-7), à St-Ouen. L'équipe de Besançon a prouvé sa valeur en seconde mi-temps. Elle surclassa alors le onze du C.A.P.. Au cours de la première partie du jeu, sa défense dut s'employer. L'arrière gauche Joly dégage en sautant devant son gardien Angel. A g. : Hoffman, Letort, Milani.

DÉJA, LILLE ET REIMS RENFORCÉS ONT AFFIRMÉ LEUR SUPRÉMATIE

APRES la deuxième journée du championnat de division nationale de football, trois équipes seulement sont imbattues et, de ce fait, occupent la place de leader : Lille, Reims et Marseille, que l'on doit citer dans l'ordre en application du « goal-average » (Lille : 6, Reims : 5,5, Marseille : 2,66).

En ce qui concerne Lille et Reims, ce n'est pas une surprise, car, non seulement leurs formations comptent au nombre de celles qui tiennent le haut du pavé depuis quelques années, mais elles ont encore acquis de la valeur pendant l'inter-saison.

Mais, pour Marseille, il n'en est pas de même, puisque la saison dernière son équipe fut obligée de disputer deux matches de barrage pour... ne pas descendre en deuxième division !

Lille a gagné à Metz, en pratiquant son jeu habituel, sans se soucier outre mesure de la furia des joueurs lorrains, cependant tenaces et généreux dans l'effort. Les Lillois, comme les Rémois, sont solidement et sérieusement armés et les prendre en faute n'est pas à la portée de tous !

Le Havre, vainqueur huit jours plus tôt de Metz, a été durement étrillé par le onze champenois. Cinq buts contre zéro, c'est un score qui ne souffre aucune discussion quand il n'y a pas au moins le gardien de but de blessé.

Le départ du portier havrais Ruminski et l'absence de Valorizek dans la formation havraise sont-ils à la base de la pauvre contenance du onze du H.A.C. ? Certains l'affirment !

La victoire de l'Olympique de Marseille fut tirée par les cheveux, car les joueurs phocéens n'ont pas — à proprement parler — pris un quelconque avantage sur leurs adversaires dans le jeu. Mais on peut dire aussi que les Marseillais ont commis moins d'erreurs tactiques que leurs opposants.

Quand certains joueurs stadistes voudront comprendre que le dribbling n'est pas tout le football, leur équipe perdra moins de matches !

On ne donnait pas cher des chances de Rennes en face de Bordeaux. Eh ! bien, le onze breton, plein de courage et décidé plus que jamais à combattre pour l'honneur de ses couleurs, a réussi à conserver les points du match. Certes, Bordeaux jouait sans Doye, Blazyck et Persillon, mais à Rennes il manquait Vaast !

Saint-Etienne file un mauvais coton. Ecrasé par Reims, il y a huit jours, le onze stéphanois pensait pouvoir en appeler de cette cuisante défaite devant Montpellier auquel il rendait visite. Hélas ! pour les joueurs de Snella, leur voyage dans l'Hérault s'est soldé par un nouvel insuccès et Saint-Etienne porte la lanterne rouge en compagnie du Stade Français et de Metz.

LE RACING MALCHANCEUX

En visite à Sochaux, le Racing Club de Paris y vécut de douloureux moments, puisque, après quelques minutes de jeu, son portier international Vignal fut blessé et dut terminer le match à l'aile gauche de la ligne d'attaque. Mené par 3 buts à 0, le Racing ne se découragea pas et remonta son handicap, ce qui est à apprécier.

Nice disposa aisément de Lens qui était son invité. Cela ne surprendra pas, pas plus que la victoire de Nimes sur Sète, à Nîmes, car, pour ce dernier match, l'avantage du terrain a certainement joué.

Mais on pouvait penser que Roubaix, chez lui, ferait mieux que match nul avec Nancy. Le deux à deux de Roubaix est tout à l'avantage du onze lorrain.

Lucien GAMBLIN.

LES AVANTS NANCÉIENS ONT MENACÉ J. DA RUI

ROUBAIX-NANCY (2-2). Les attaquants lorrains ont fréquemment inquiété la défense de Roubaix, mais, trop imprécis, n'ont

EN 2e DIVISION, TOULOUSE ET STRASBOURG ONT MAGNIFIQUEMENT CONFIRMÉ LEURS POSSIBILITÉS

BESANÇON, qui s'était mis en vedette la semaine dernière en tenant Toulouse en échec, s'est à nouveau distingué en réussissant le score record de la journée en seconde division : 7-0, devant le C.A.P.

L'équipe de Paul Wartel, lorsqu'elle veut imposer sa manière, pratique un jeu agréable et efficace. Il faudra compter avec elle.

On attendait beaucoup du choc Toulouse-Monaco, deux équipes complètement rénovées. La première, qui opérait sur son sol, éprouva d'abord beaucoup de mal devant les Monégasques chez lesquels débutait l'ailier gauche Brandaozinho. Ensuite, les hommes de Nicolas s'imposèrent et marquèrent par Meerseman, sur ouverture de Mellberg. Ce dernier, excellent, obtint un second but qui fut annulé.

Toulouse a confirmé ses possibilités. Strasbourg l'a imité. Quoique réduits à dix (Baillot blessé), les Alsaciens ont nettement dominé Alès et pris la tête du classement.

Rouen, que Bigot a doté très rapidement d'une solide organisation défensive, a marqué un seul but, mais cela lui a suffi pour battre Béziers (1-0).

Avec Strasbourg et Rouen, Grenoble se maintient en tête grâce à sa victoire sur Nantes encore incomplet.

Le Red Star, aidé par les circonstances (un claquage du demi de Valenciennes Abautret réduit à un rôle de figurant), a obtenu le nul à Valenciennes, après avoir mené 3 à 1.

Les Nordistes, qui avaient déjà joué à dix la semaine dernière (Wittowski hors de combat), ont décidément peu de chance en ce début de saison.

Perpignan, malgré la présence de Cuissard dans les rangs des Cannois, a, lui aussi, marqué son premier point.

Enfin, Troyes et Lyon, chez eux, ont remporté leurs premiers succès sur Angers et Toulon.

Pierre LAGOUTTE.

PREMIERE DIVISION

Reims b. Le Havre, 5-0 ; Sochaux et R.C. Paris, 3-3 ; Marseille b. Stade Français, 3-2 ; Lille b. Metz, 3-0 ; Rennes b. Bordeaux, 1-0 ; Nîmes b. Sète, 3-1 ; Roubaix et Nancy, 2-2 ; Montpellier b. Saint-Etienne, 2-0 ; Nice b. Lens, 3-1.

LE CLASSEMENT

1. Lille, Marseille, Reims, 4 pts ; 4. Nice, Racing, 3 pts ; 6. Bordeaux, Le Havre, Lens, Montpellier, Nîmes, Rennes, Roubaix, Sochaux 2 pts ; 14. Nancy, Sète, 1 pt ; 16. Metz, Saint-Etienne, Stade Français, 0 pt.

★

DEUXIEME DIVISION

Strasbourg b. Alès, 4-0 ; Toulouse b. Monaco, 1-0 ; Grenoble b. Nantes, 2-0 ; Lyon b. Toulon, 2-1 ; Besançon b. C.A. Paris, 7-0 ; Troyes b. Angers, 1-0 ; Valenciennes et Red Star, 3-3 ; Perpignan et Cannes, 1-1 ; Rouen b. Béziers, 1-0.

LE CLASSEMENT

1. Grenoble, Rouen, Strasbourg, 4 pts ; 4. Besançon, Toulouse, Troyes, 3 pts ; 7. Alès, Béziers, Cannes, Lyon, Monaco, Toulon, 2 pts ; 13. Perpignan, Red Star, Valenciennes, 1 pt ; 16. Angers, C. A. Paris, Nantes, 0 pt.

NICE - LENS (3 - 1). Les champions de France, qui débutaient devant leur public, ont produit une excellente impression pendant les 45 premières minutes, au cours desquelles ils assurèrent leur victoire grâce à trois buts de Grumellon, Courteaux et Cesari. Nice vécut ensuite sur son avance et Lens sauva l'honneur par Stopyra.

RENNES - BORDEAUX (1-0). Rennes a parfaitement mérité sa victoire, quoiqu'il ait réussi son but sur penalty, transformé par Nicolitch à la 36e minute.

MARSEILLE-ST. FRANÇAIS (3-2). Les Phocéens n'espéraient pas vaincre à Paris. Leur avant centre suédois Andersson, le meilleur homme sur le terrain de Saint-Ouen, leur permit de renverser le pronostic. Il marqua deux buts et fut à l'origine du troisième obtenu sur penalty par Scotti. Le Stade Français a prouvé qu'il n'était pas encore adapté au rythme de la première division.

MONTPELLIER-SAINT-ETIENNE (2-0). Les Stéphanois étaient toujours privés des services de Ferry et de Huguet. Rijvers fut leur meilleur élément, mais il fut mal soutenu. Montpellier réussit deux buts par Dupraz et Alpsteg II.

NIMES - SETE (3-1). Ujlaki, auteur de deux buts, et Abderrazak permirent à Nîmes de remporter sa première victoire à domicile sur Sète, dont Antonio fut le réalisateur. Sète a joué trop virilement.

STRASBOURG - ALES (4-0). Réduits à dix dès le début de la seconde mi-temps, les Alsaciens s'assurèrent pourtant un succès très net. Ils ont confirmé leurs réelles possibilités. Buts de Quenolle, Hauss et Haan (2).

Une curieuse attitude du portier nancéien Braun qui capte la balle devant son coéquipier Mindonnet. Braun remplaçait Favre, blessé.

TROYES-ANGERS (1-0). Abenoza, goal de Troyes, est sorti pour s'emparer du ballon. Pordier le protège contre Desrousseaux.

Une merveille de la précision Horlogère

Antichoc...

Montre bracelet plaquée or 10 microns à trotteuse centrale, fournitures Suisses, ancre 17 rubis, mouvement de grande précision, étanchéité absolue (Waterproof Stainless) fond acier inoxydable - munie du fameux dispositif breveté PARE-CHOCS, avec bracelet crocodile doublé peau. Quantité limitée, nous ne pourrons satisfaire toutes les demandes, livrable contre paiement de 1 850 frs et 4 mensualités de 2 000 frs.

Passez commande immédiatement en joignant cette annonce. C 18

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS

106, Rue Lafayette - PARIS-10e

pas réussi à remporter une victoire à laquelle ils auraient pu prétendre. De g. à dr. : Colliot, Da Rui, Pleimelding, Frutoso, et Délépaut. Ce dernier, en voulant passer la balle à Da Rui, à la 61e minute, le loba et fut à l'origine du but qui permit d'égaliser.

L'arrière gauche roubaisien Délépaut a réussi à dégager de la tête. A dr. : Jarucewski. A gauche : Boury. Au centre : Bottolier.

Grégoire, capitaine et entraineur d'Angers, a sauté vers une balle qui avait lobé son goal Val. Il n'a pu la contrôler de la tête.

METZ-LILLE (0-3). Ruminski, goal de Lille, s'empare du ballon devant Plewa que Somerlynck n'avait pu stopper dans son élan.

L'aile gauche de Lille

VINCENT - LEFEBVRE

trois buts contre Metz

VAINQUEUR à Nancy, la semaine dernière, Lille a remporté une seconde victoire dans l'Est, à Metz. Les joueurs lorrains, qui avaient manqué d'enthousiasme au Havre, ont, cette fois, crânement défendu leurs chances. Cependant, Lille, supérieur à son rival, s'est imposé sans discussion, grâce à l'efficacité de son aile gauche Vincent-Lefebvre. Le premier ouvrit le score, le second marqua les deux autres buts.

De son côté, la défense lilloise, dans laquelle Ruminski se distingua à nouveau, neutralisa complètement les attaquants lorrains, dont Plewa fut l'élément le plus actif. Aballay, qui débutait, n'a pas réussi à éviter la défaite de son équipe. Cette seconde victoire remportée sur terrain adverse permet à Lille de se maintenir à la première place avec Reims et Marseille. Les hommes de Baratte, renforcés en défense, ont une chance sérieuse, cette année, de conserver le poste de leader qu'ils surent souvent occuper avec brio dans le passé.

Remetter, goal de Metz, a pu repousser du poing une balle que convoitait l'ailier gauche de Lille Lefebvre (11). A gauche : l'arrière messin Jurilli va dégager son camp sous l'œil attentif de son équipier Battiston (à droite).

Le portier de Metz, Remetter, a plongé en vain. L'ailier gauche lillois Lefebvre a shooté victorieusement et la balle pénètre dans les filets messins. C'est le deuxième but du L.O.S.C. A gauche : l'arrière Raphaël Jurilli.

LE MIROIR DES LECTEURS

CETTE semaine, c'est la rédaction de « But et Club-Le Miroir des Sports » qui écrit à ses lecteurs. Il faut bien, de temps en temps, inverser les rôles...

Le succès remporté par notre rubrique « Le Miroir des Lecteurs » nous a remplis de joie. Il témoigne de l'amitié qui nous unit à nos lecteurs et de l'intérêt avec lequel ils suivent nos efforts.

Il s'agit maintenant de franchir une nouvelle étape et de transformer ce qui était dialogue et parfois controverse amicale entre acheteurs d'un magazine et rédacteurs de celui-ci sur sa fabrication ou son contenu en une œuvre plus constructive encore.

Bien entendu, il n'est pas une seconde question de ne plus demander à nos amis leur opinion sur notre journal. Leurs suggestions, leurs critiques seront toujours les bienvenues et nous continuerons d'y répondre avec notre franchise habituelle. Nous le leur montrerons dans un instant en revenant sur la question des Jeux Olympiques qui nous a valu une si nombreuse correspondance.

Mais — et ce sont nos lecteurs eux-mêmes qui nous en ont donné l'idée par leurs suggestions — il s'agit d'élever plus encore le débat et de travailler tous ensemble pour le Sport Français.

Le différend Coppi-Bartali, les Jeux Olympiques nous ont prouvé l'intérêt qu'ils attachaient aux grands problèmes que pose le Sport.

Nous leur proposons donc d'étudier et de débattre avec nous ces problèmes.

Nous donnerons objectivement notre point de vue, qui n'est pas — comme on nous l'a parfois reproché dans la polémique qui s'est instaurée à propos des mémoires de Coppi — un point de vue partial, mais l'opinion de gens de métier à qui certains aspects des problèmes soulevés sont peut-être plus familiers qu'à des supporters qui, pour compétents qu'ils soient (et Dieu sait si les lecteurs du « Miroir » le sont, leur correspondance en témoigne !), ne peuvent pas toujours envisager l'ensemble d'une question.

Mais, précisément parce que nos lecteurs voient souvent les choses d'un œil frais, certaines considérations qui peuvent nous échapper leur apparaissent au contraire en pleine clarté.

Ainsi, d'eux à nous, doivent s'échanger des arguments féconds et qui peuvent être d'une importance décisive pour la solution du problème considéré.

1) Comment peut-on ressusciter l'athlétisme français ?

2) Que pensez-vous de l'actuelle conception du championnat de France de football dans ses rapports entre joueurs et dirigeants ?

Voilà les deux sujets qui préoccupent actuellement la masse des sportifs français.

Voilà les deux premiers sujets sur lesquels nous vous demandons votre avis.

Le Président de la Fédération Française de Football, M. Emmanuel Gambardella, avec sa haute autorité, sa grande élévation de pensée, traite, dans ce numéro, du second. Etes-vous d'accord avec lui ? Etes-vous d'accord avec Roger Debaye, entraîneur national de l'athlétisme, et Marcel Hansenne, qui ont exposé, dans le numéro 365, du 11 août, ce qu'ils pensent de l'évolution de ce sport — et qui reviendront sur ce sujet ?

Dès la semaine prochaine, nous publierons les premiers échanges de vue.

NOUS avons reçu, nous l'avons dit, une volumineuse correspondance au sujet du différend Coppi-Bartali et des Jeux Olympiques.

Nous ne reviendrons pas sur le premier. Tout a été dit et nous avons mis le point final à la controverse.

En ce qui concerne les J. O., nous avons déjà exposé les raisons pour lesquelles nous n'avions pu donner à nos lecteurs les satisfactions qu'ils étaient en droit d'exiger. De nouvelles lettres nous adressent de nouveaux reproches. Nous allons y répondre.

On nous a fait tout d'abord remarquer que les photos du pool avaient été largement exploitées par les revues allemandes qui n'ont pas hésité à sortir des numéros spéciaux sur les épreuves d'Helsinki. Nos confrères font ce qui leur convient. Pour nous, nous estimons devoir à nos lecteurs des documents si possible originaux. C'est dans ce but que nous déplaçons pour chaque épreuve importante nos photographes particuliers. Nous persistons à dire que les photographies prises par le pool — mauvaises dans l'ensemble — n'apportaient rien de neuf et qui n'eût déjà été publié largement dans les quotidiens. En dehors des raisons techniques que nous avons déjà exposées, nous n'avons pas eu la possibilité matérielle de faire mieux avec les éléments dont nous disposions. On nous a demandé un numéro spécial sur les Jeux. Nous ne l'avons pas édité parce que nous avions la conviction de ne pouvoir rentrer — simplement en grande partie — dans les frais considérables (une demi-douzaine de millions) qu'il eût coûtés. Mais nous pouvons dire à nos lecteurs que notre NUMERO SPECIAL DE FIN D'ANNEE sera largement axé sur cette manifestation et qu'ils y trouveront LE REFLET FIDELE DES JOURNEES D'HELSINKI, telles qu'ils eussent voulu les voir et telles que nous eussions souhaité les leur présenter. Mais, avec les photos du pool, les seules que nous ayons en notre possession.

Considérons l'incident comme clos et remercions les critiques les plus virulents d'avoir, tous sans exception, ajouté en post-scriptum qu'ils reconnaissaient nos efforts et nous conservaient leur amitié.

★

D'UNE ADMIRATRICE DU RACING CLUB DE PARIS :

Je viens à mon tour vous féliciter pour l'effort que vous fournissez pour l'amélioration de votre hebdomadaire. Quand je compare les premiers numéros que j'ai achetés (ceux du Tour 49) et ceux du Tour 52, je ne peux croire que c'est le même journal. Ferez-vous un referendum comme l'an dernier afin de désigner le meilleur sportif de l'année ? Je serais contente que, chaque lundi, vous consacriez une colonne pour les résultats des matches de deuxième division et des amateurs nationaux.

REPONSE. — Merci de vos encouragements, mademoiselle. Nous reprendrons notre referendum du meilleur sportif français de l'année. Vous avez, dès ce numéro, satisfaction en ce qui concerne les matches de seconde division et des amateurs nationaux.

DE M. VANDENBERGE, A MARSEILLE :

J'appuie les correspondants qui vous demandent un numéro spécial « football » et des mots croisés sportifs. J'espère que vous ferez paraître, comme l'année dernière, un numéro spécial sur les grands événements de l'année. J'espère voir davantage de photos sur les matches de l'O.M., car pour « Marseille déchaîné » il n'y avait qu'une photo floue. Et encore bravo !

REPONSE. — Les deux premières de vos suggestions sont à l'étude. Pour le numéro de fin d'année, voyez ci-dessus. Quant à la photo de l'O.M. publiée dans notre dernier numéro, c'était une téléphoto, ce qui explique sa médiocrité relative.

DE M. EDMOND HEMERY, A ALBERTVILLE (SAVOIE) :

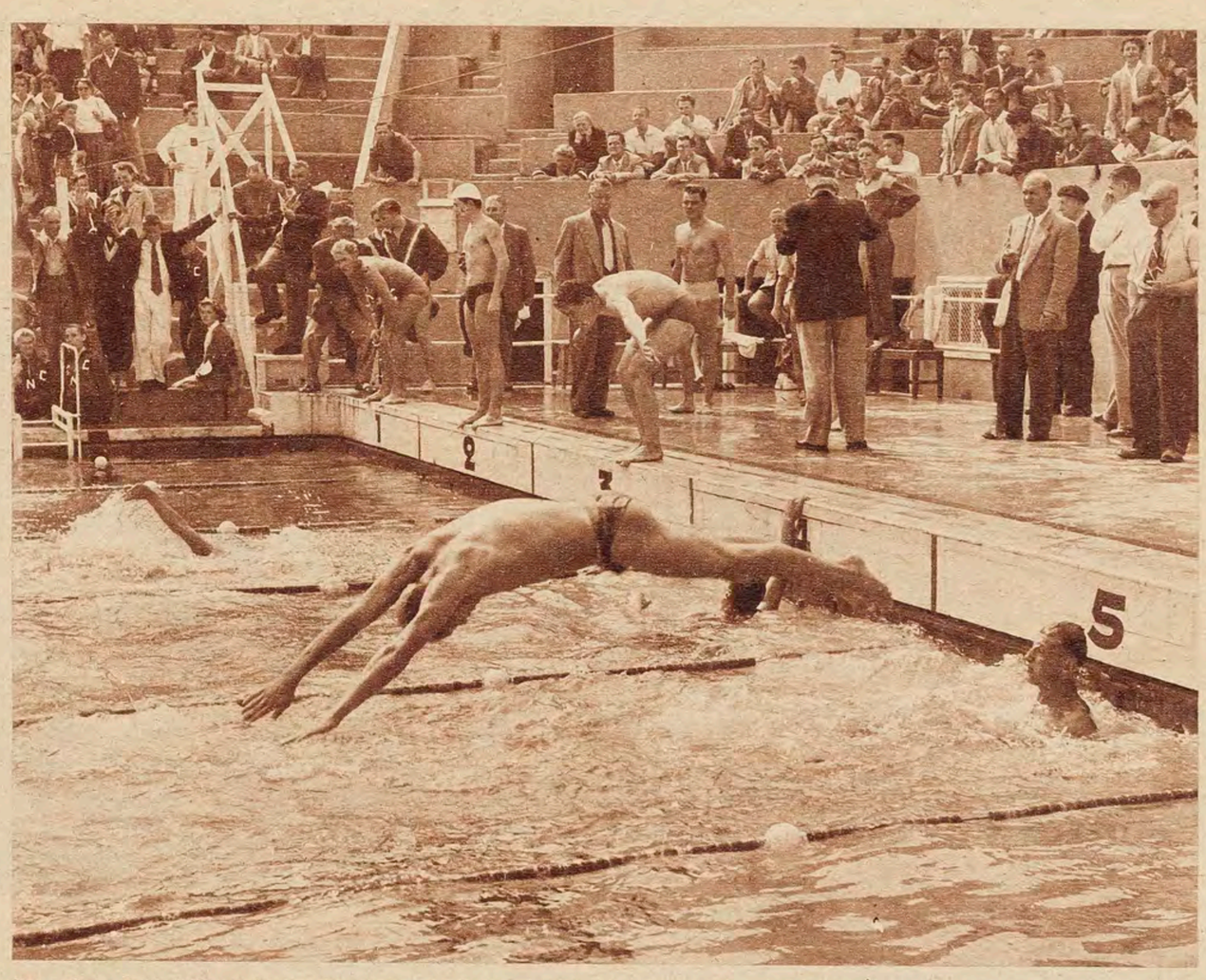
Pourquoi n'avez-vous pas parlé de la victoire de Paul Giguet dans le Tour de Savoie ? Est-ce un oubli ? Je suis un cyclotouriste fervent. Pourquoi ne parlez-vous jamais des compétitions de cette catégorie de cyclistes ? Je n'ai jamais trouvé dans votre journal le nom de Jacquelin, qui est à une minute à peine de Le Guilly dans le Ventoux.

REPONSE. — La victoire de Giguet dans le Tour de Savoie est sympathique, cher lecteur, mais vous conviendrez qu'elle n'a pas une portée nationale. Et puis, ce jour-là, il y avait tout de même le championnat du monde !... Pourquoi nous ne parlons pas des compétitions de cyclotouristes ? Précisément parce que cyclotourisme et compétition s'excluent par définition. Que Jacquelin batte le record de Le Guilly en course ou remporte le Mont-Faron et nous en parlerons...

DE M. LAPIERRE, 10 BIS, RUE SAINT-LOUIS, LOURDES (HAUTES-PYRENEES) :

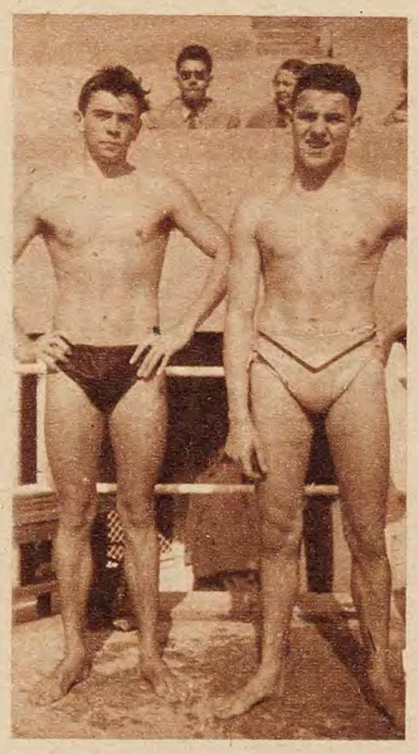
J'ai lu avec le plus vif intérêt votre numéro spécial d'après Tour de France, mais quand donc cesserez-vous de nous « bassiner » avec Bobet ? Chaque fois que Bobet n'arrive pas premier, c'est, à l'en croire, parce qu'il était malade. Pauvre champion de France, le Tour n'est pas pour lui !

REPONSE. — Nous ne partageons pas votre sentiment. Bobet est un très grand champion et n'oubliez pas qu'il est encore très jeune et qu'il peut parfaitement gagner le Tour le jour où il aura atteint sa véritable maturité athlétique et psychique. Sa santé est, hélas ! son point faible et ce n'est pas comédie de sa part lorsqu'il accuse une défaillance. Qui, d'ailleurs, n'en a pas ? Ce qui est remarquable, c'est précisément l'énergie qu'a déployée Louison pour se constituer un palmarès, malgré une santé parfois déficiente.



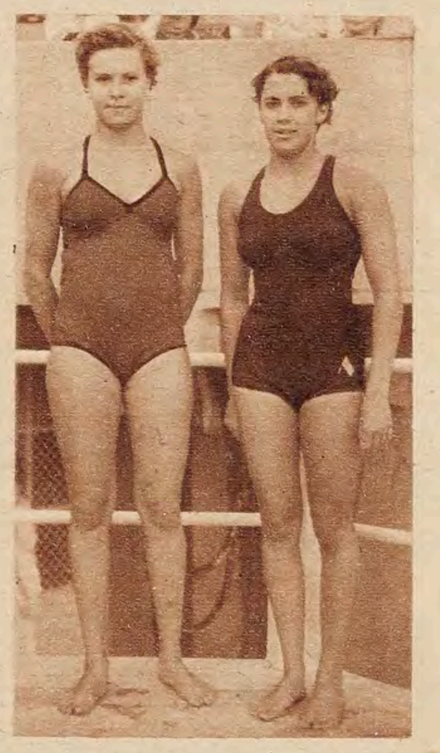
Le relais 3 × 100, trois nages, s'est résumé à une lutte, longtemps indécise, entre les représentants du Racing et ceux du T.O.E.C. Les Parisiens l'emportèrent. Jean Boiteux (à dr.) passe le relais à Jo Bernardo.

LES MEILLEURS NAGEURS DE FRANCE

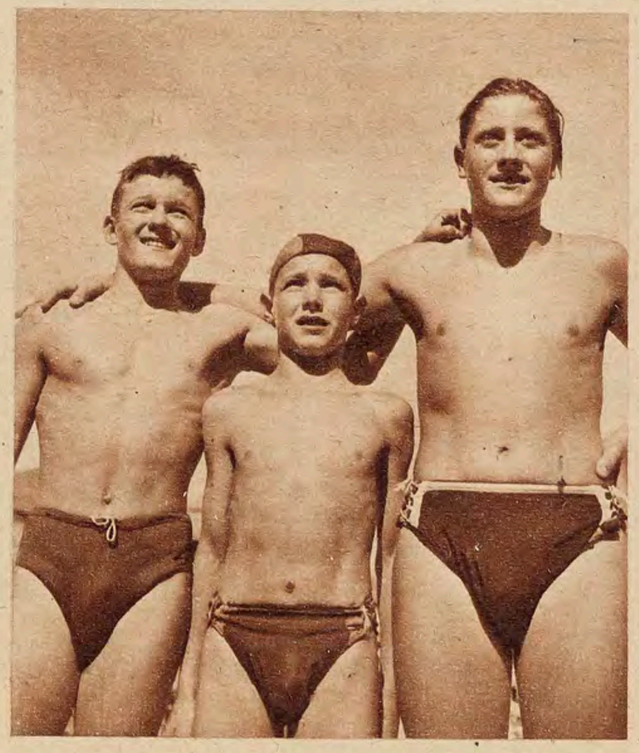


Le Casablancais R. Caumer (à dr.) enleva le 100 m. cadets en 1' 4" 5.

Le 50 m. minimes revint au jeune Schan (à gauche) devant Jacquin.

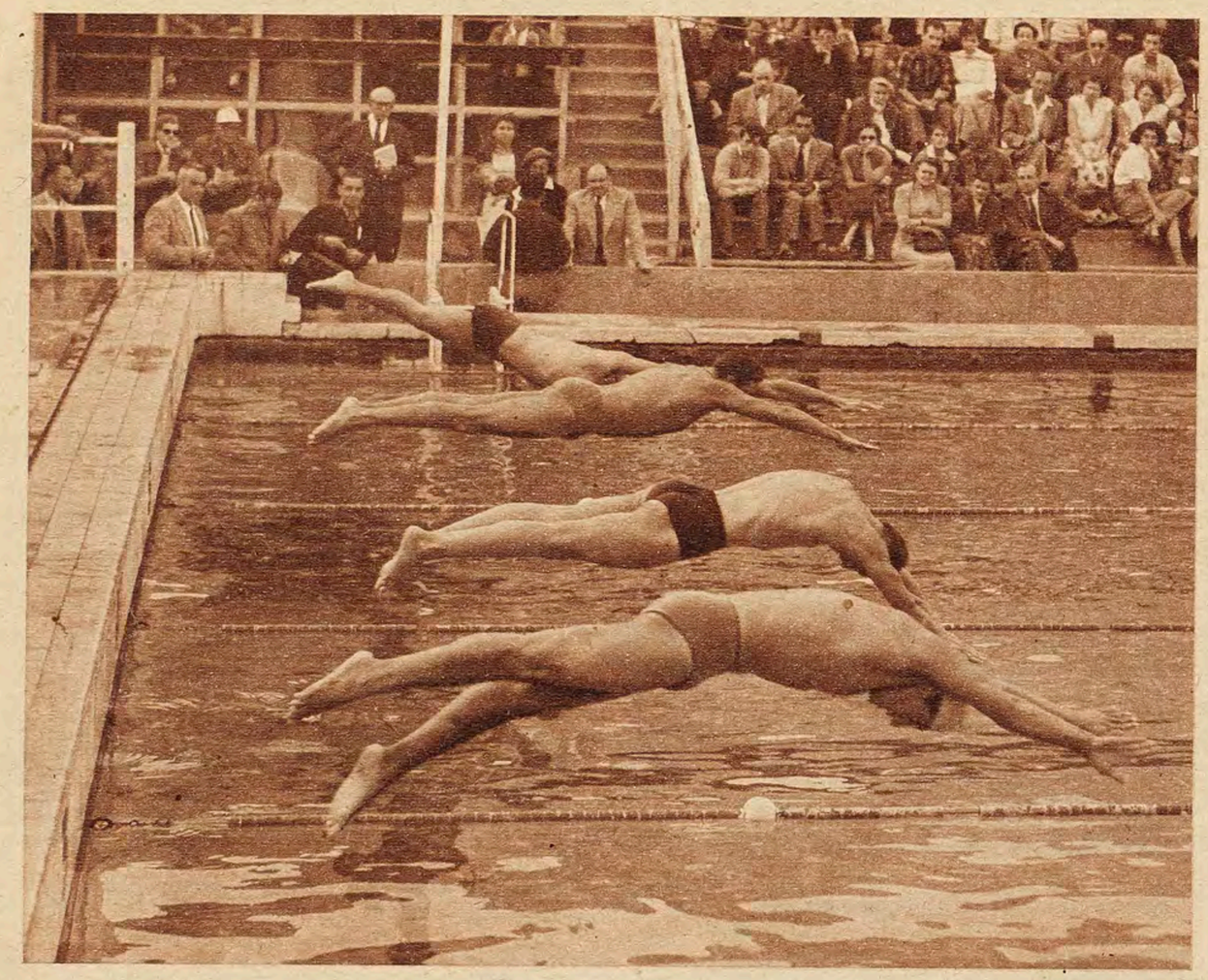


Au 50 m. nage libre, Mlle Axenoff l'emporta sur sa camarade Geleden.

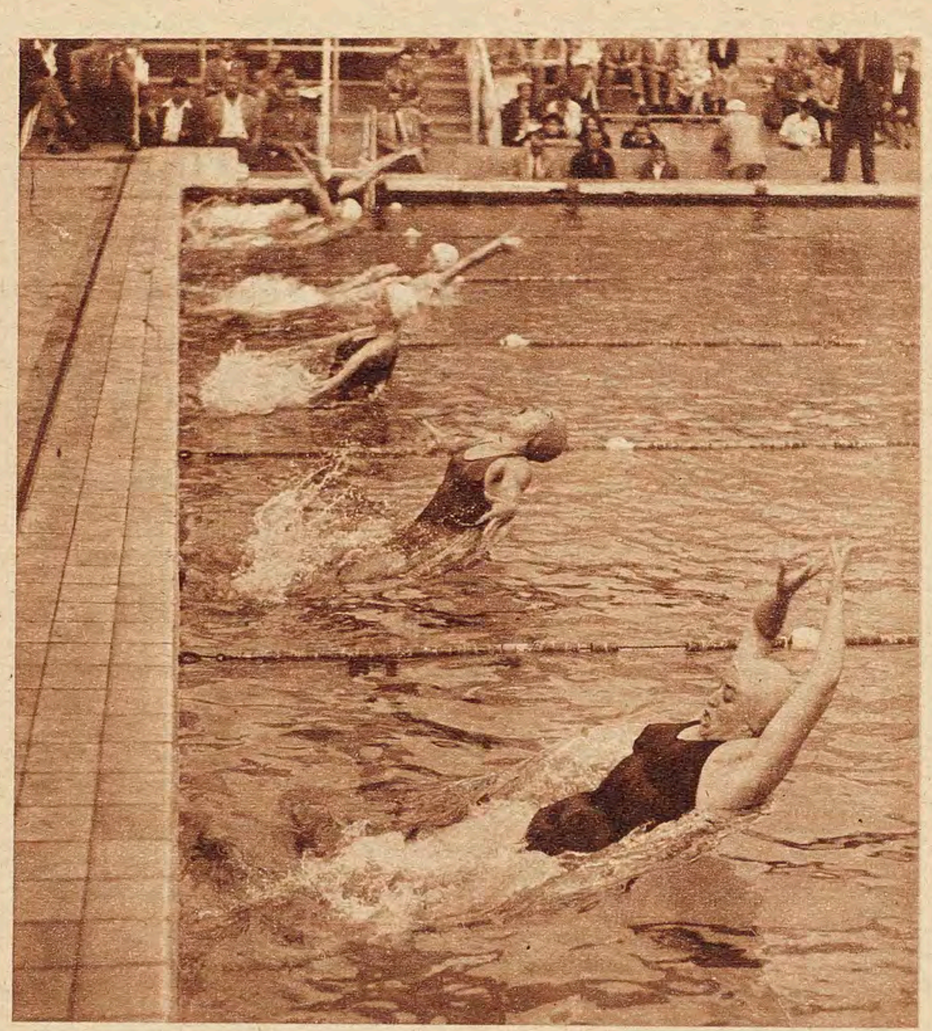


De g. à dr. : Robert, vainqueur du 50 m. des minimes, le petit Baudelin (2e), et le grand Neubauer (3e).

Le 100 m. brasse cadettes vit la victoire de Mlle Bertoncini devant ses rivales Olagnon (2e) et Ravoire.



L'une des premières épreuves de ces championnats fut le 1.500 m., dans lequel les frères ennemis Boiteux et Bernardo s'affrontaient. Bernardo (2e en partant du fond) gagna devant Boiteux (3e), en 19' 42" 2/10.



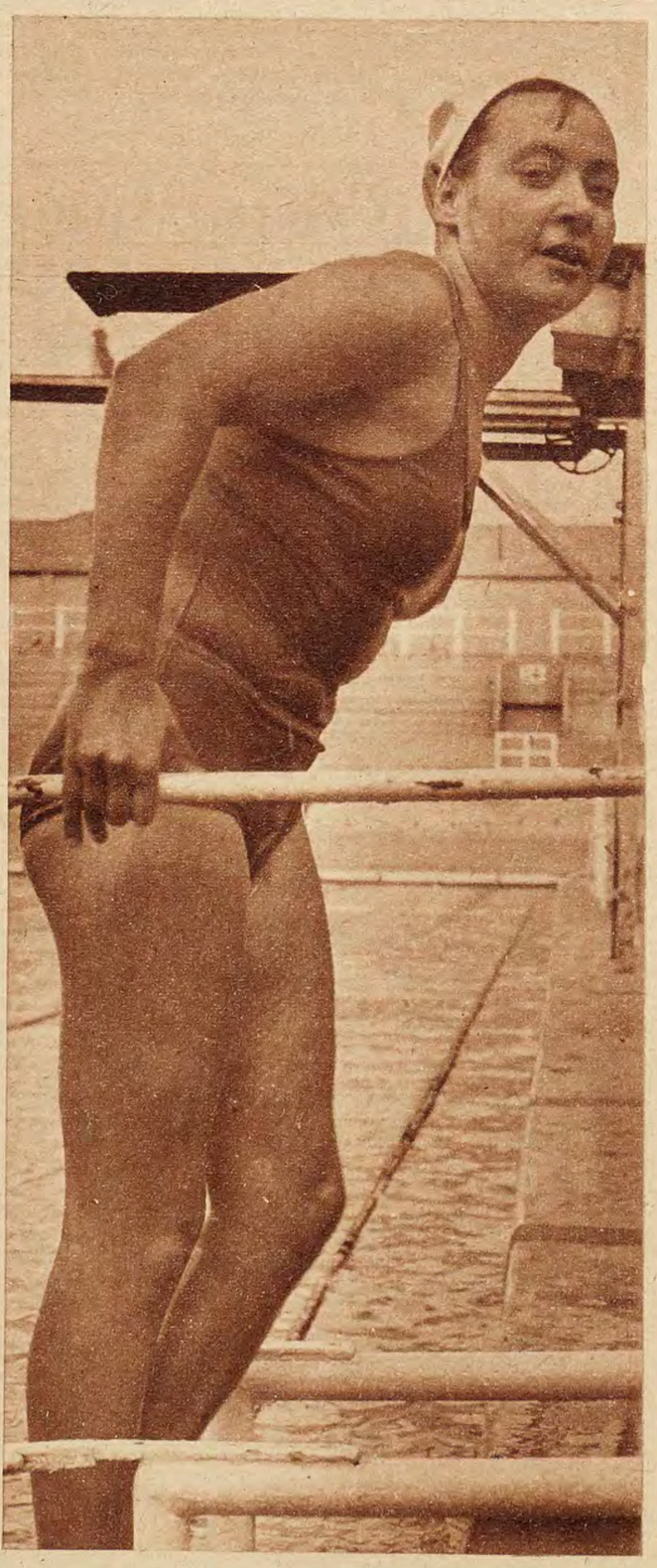
Le 100 m. dos réservé aux dames donna l'occasion à la revenante Monique Berlioux de conserver son titre national en battant nettement G. Jany et André.

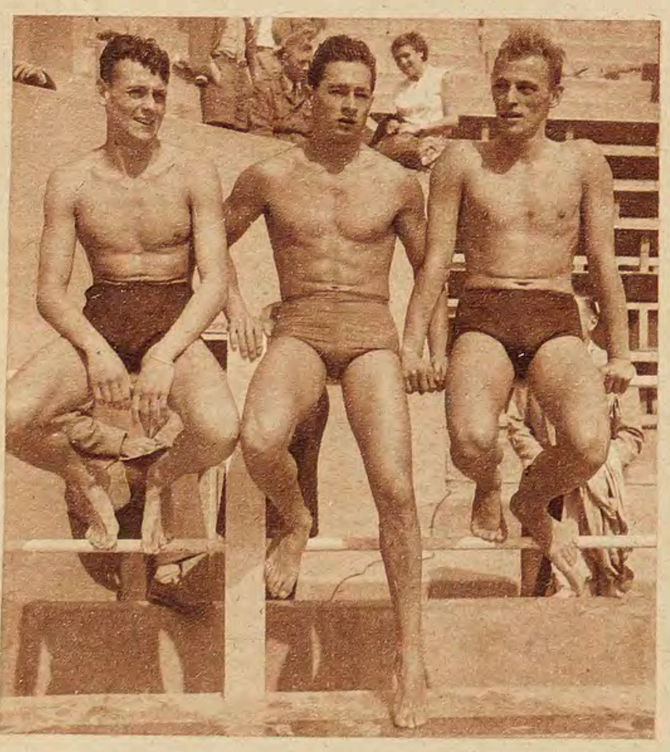
(GRANDS ET PETITS) ÉTAIENT AU RENDEZ-VOUS DES TOURELLES

Le relais 3 × 100, trois nages, dames, revint au Stade Français. De gauche à dr. : Benoit, Chaleix et Lusien.

Jo Bernardo est souriant après sa victoire du 1.500.

Mlle Berlioux (à dr.) ferme les yeux après son succès. A g.: Mlle André.





Voici les trois relayeurs du Racing, vainqueur au 3 × 100. De g. à dr. : Violas, Aldo Eminente et P. Dumesnil.

Ginette Jany (à g.), qui rejette une gorgée d'eau, a gagné le 100 mètres, et elle pose aux côtés de Ginette Tanguy, qui prit la 2e place.

Colette Thomas vient de remporter le 400 m. dames, et elle paraît étonnée de sa performance.

BOITEUX INFATIGABLE JANY SÉRIEUSEMENT MENACÉ PAR EMINENTE

UNE épreuve a dominé les 35 finales des 42e championnats de France disputés au stade des Tourelles : la finale du 100 mètres nage libre dans laquelle Jany, tenant du titre, était attaqué par une terrible coalition formée de Eminente, finaliste olympique, Boiteux, champion olympique du 400 mètres, et Henri Padou junior. Ce n'est que d'une courte main que Jany a conservé son bien dans le dur bassin parisien qui le voit ainsi invaincu depuis huit ans sur la distance. Eminente, crédité d'un dixième de seconde de plus qu'Alex, était encore beaucoup plus près que ne veut bien l'indiquer ce minime écart chronométrique.

Quant à Boiteux, excellent troisième, il accomplit un véritable marathon de la nage : deuxième du 1.500 mètres derrière Bernardo (sans s'employer, signalons-le), premier du 200, premier du 400, il fut aussi l'artisan des victoires ou des brillantes places d'honneur que son club, le T.O.E.C., prit dans les relais.

Bozon et Zins, en dos, Lusien et Dumesnil, en brasse, furent égaux à eux-mêmes dans des temps de classe internationale.

A signaler, chez les nageurs, Broussard, de Bordeaux, bon troisième (en orthodoxe) au 200 mètres brasse, et Daubinet, de Strasbourg, en crawl.

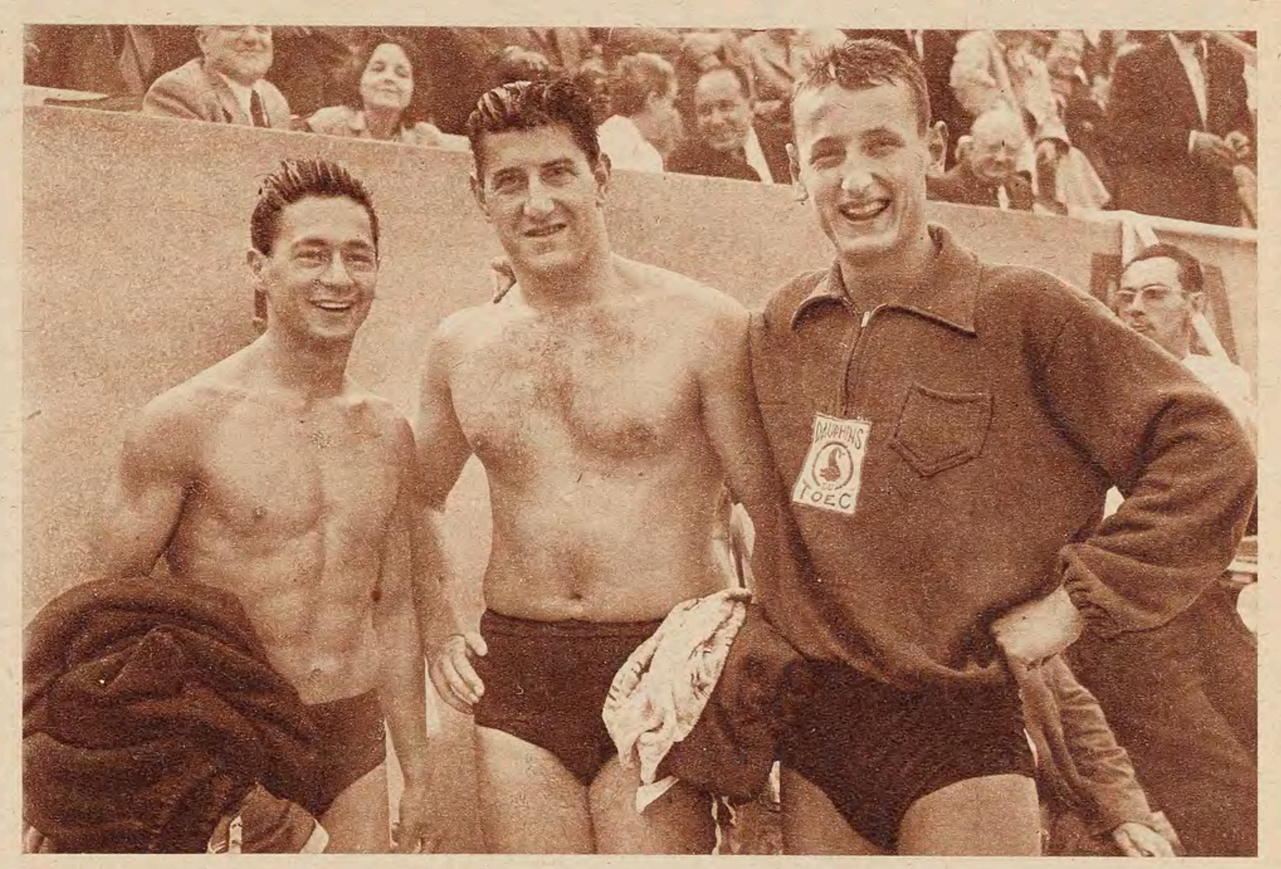
Chez les nageuses, Ginette Jany, qui s'alignait sur 100, 400 et 100 mètres dos, ne put s'attribuer que le premier titre, deux revenantes lui coupant l'herbe sous le pied : Colette Thomas au 400 mètres dans un temps qui lui aurait permis d'accéder aux demi-finales d'Helsinki, et Monique Berlioux en dos.

Odette Lusien renouvelle son bail en brasse, tandis qu'on peut se réjouir de quelques temps enregistrés, ceux de Gaby Tanguy et, surtout, de trois jeunes filles, Marie-Hélène André, Micheline Silvant et Jeanine Chavannes, double championne cadette en 1951 et qui affirme de très gros progrès.

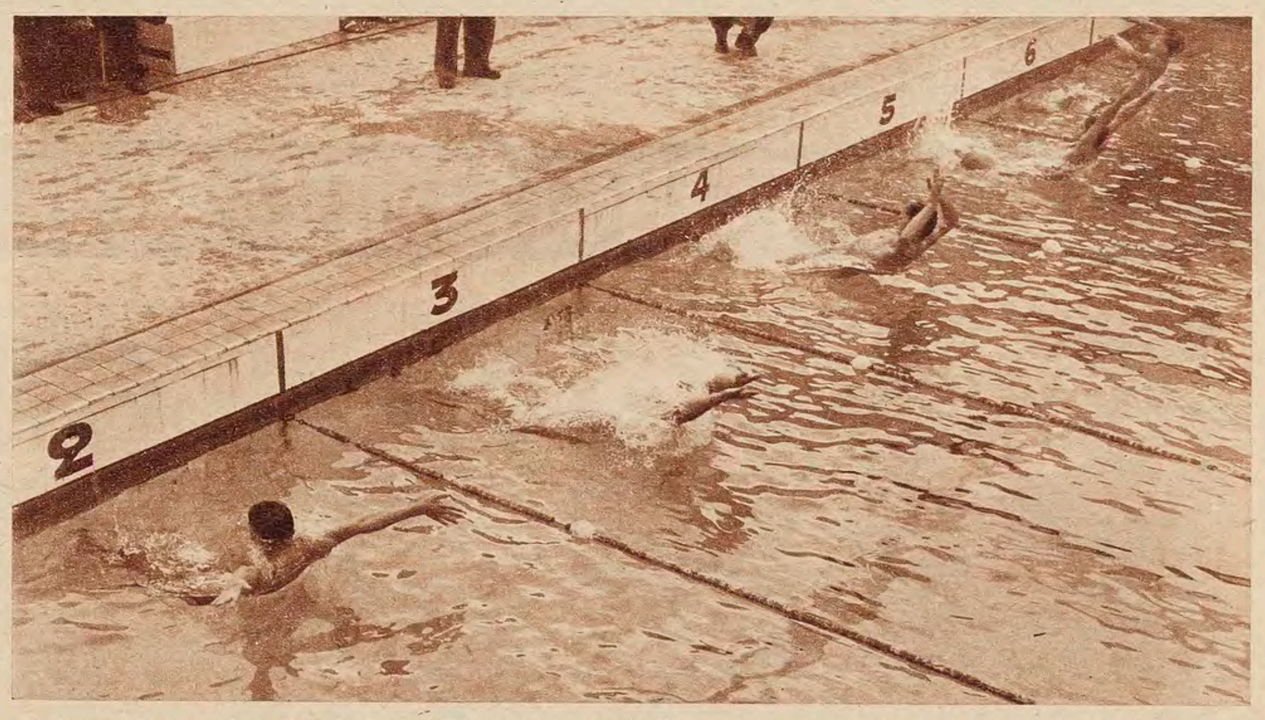
En plongeon, un seul titre disputé, le tremplin messieurs, enlevé brillamment par Pire qui doit confirmer son succès dans l'avenir.

Les courses minimes et cadets ont donné toute satisfaction et l'on peut observer l'éclosion d'une nouvelle génération très fournie en nageurs de classe dotés, dès le départ, d'un style prometteur. Il convient de citer, outre ceux dont nous avons parlé, Martin (Marseille), Achour (Tunis), Buck, Baudelin et Coignot (Troyes), Waeckelé (Colmar), Maffre (Castres), Quedecn Louis, Tournier et Brémond (Racing), Neubauer (Strasbourg), Guillot (Marseille), Meyer, Godard (Tours), Bader (Mulhouse), Jacquin (Nice) et Meneboo (Annonay).

J.-B. GROSBORNE.



Le 100 m. nage libre fut l'épreuve la plus disputée des championnats. Jany la gagna de peu (une main) sur Eminente, tandis que Boiteux prenait la 3e place. Alex Jany, flanqué de ses deux suivants, sourit.



Le jeune Bozon, second aux Jeux d'Helsinki, a remporté le 100 m. dos très facilement devant Zins, toujours sur la brèche, et le Racingman Violas. Voici le départ : Bozon est à la ligne 4 et Zins à la ligne 5.

J'AI FAILLI PARTIR UN PEU TROP TARD

par Alex JANY

JE n'étais guère préparé pour ce championnat, mes seules courses, depuis les Jeux, ayant été le Grand Prix de Paris, une rencontre avec les Japonais à Marseille et le record de Provence du 4 × 200. En me trempant avant l'épreuve, j'ai senti que j'étais bien et je ne me suis pas affolé lorsque je me suis vu distancé aux 50 mètres.

Je suis surtout heureux d'avoir réalisé mon meilleur temps de l'année avec si peu d'entraînement. Mais je pense que, si j'étais parti plus tôt, j'aurais certainement fait mieux.

(Recueilli par J.-B. G.)

J'AI EU TORT DE BAISSER LA TÊTE

par A. EMINENTE

J'AI tenu à jouer ma chance dès le début de la course, car je craignais Alex. Je connais trop ses fins de course et j'avais donc intérêt à prendre le plus d'avance possible aux 50 mètres pour terminer à l'arraché.

Quand mon adversaire est revenu à ma hauteur, à peu près aux 80 mètres, j'ai baissé la tête et nagé quatre ou cinq brasses sans respirer pour reprendre l'avantage.

J'ai payé cher cette erreur, car je me suis littéralement étouffé et, ensuite, il m'a été impossible de récupérer pour essayer de remonter Jany.

(Recueilli par J.-B. G.)

LES CHAMPIONS DE FRANCE 1952

MESSIEURS

100 m. : Jany (C.R.S.M.), 58" 5/10.
200 m. : Boiteux (T.O.E.C.), 2' 10" 8/10.
400 m. : Boiteux (T.O.E.C.), 4' 51" 8/10.
1.500 m. : Bernardo (T.O.E.C.), 19' 42" 2/10.
100 m. dos : Bozon (N.E.C.), 1' 7" 4/10.
200 m. brasse : Lusien (S.F.), 2' 43".
4 × 200 m. : T.O.E.C., 9' 31" 4/10.
3 × 100 m. trois nages : R.C.F., 3' 26" 3/10.
10 × 100 m. : R.C.F., 10' 34" 5/10.
Tremplin : Piré (R.C.F.), 175,96.
Haut-vol : Mulinghausen (C.M.B.), 145,67.

DAMES

100 m. : Ginette Jany (T.A.C.), 1' 9" 5/10.
400 m. : Colette Thomas (Mouettes), 5' 25" 6/10.
100 m. dos : Monique Berlioux (R.C.F.), 1' 22" 4/10.
200 m. brasse : Odette Lusien (S.F.), 3' 9" 6/10.
4 × 100 m. : T.O.E.C., 5' 15" 1/10.
3 × 100 m. trois nages : Stade Français, 4' 13" 8/10.
Tremplin : Jeanette Aubert (C.P.I.A.), 114,75.
Haut-vol : Nicole Pélissard (R.A.C.), 78,95.

CADETS

100 m. : Caumer (R.U.C.), 1' 4" 5/10.
100 m. dos : Martin (C.R.S.M.), 1' 17" 7/10.
100 m. brasse : Caumer (R.U.C.), 1' 15" 7/10.
3 × 100 m. trois nages (C.N. Mulhouse), 3' 49" 3/10.

CADETTES

100 m. : Soulet (E.N.C.), 1' 16" 2/10.
100 m. dos : Debard (C.N.A.) et Alquier (E.N.C.), 1' 26".
100 m. brasse : Bertoncini (C.N.N.), 1' 32" 7/10.
3 × 100 m. trois nages : C.N. Nice, 4' 23" 8/10.

MINIMES GARÇONS

50 m. : Tschan (C.N.M.), 31" 6/10.
50 m. dos : Robert (E.S.M.), 39" 7/10.
50 m. brasse : Waeckerlé (S.R.C.), 35" 5/10.
3 × 50 m. trois nages : S.R. Colmar, 1' 49" 2/10.

MINIMES FILLES

50 m. : Axenoff (C.S.S.), 32" 9/10.
50 m. dos : Axenoff (C.S.S.), 39".
50 m. brasse : Geleden (Mouettes), 42" 5/10.
3 × 50 m. trois nages : C.N. Marseille, 1' 57" 5/10.

Martin (à dr.), vainqueur du 100 m. dos cadets, et le second : Achour.

Odette Lusien a imité son mari au 200 m. brasse. A g. : Mlle Cooreman.

C'est à Mlle Soulet qu'est revenu le 100 m. des cadettes, dans un excellent temps. La gagnante (au premier plan) touche le bord.

EXCLUSIF

BORDEAUX, TOULOUSE, HELSINKI MON BEAU CHEMIN OLYMPIQUE

Par Jean BOITEUX

A MA SORTIE DE L'EAU, MINVILLE PLEURAIT :

" Va te sécher et reviens vite pour recevoir ta médaille d'or... "

MERCREDI 30 juillet 1952. Cette date restera la plus grande de mon existence. Le matin de ce jour, qui allait être pour moi un jour de gloire, je m'étais éveillé de fort bonne heure. Près de moi, dans son lit, Jo Bernardo dormait profondément et je l'enviais de n'avoir pas à être tourmenté par un événement d'une extrême importance. Comme j'aurais voulu être à sa place ! Je laissais vagabonder ma pensée, mais elle s'accrochait toujours sur un fait : la défaite de Taris, battu par Buster Crabbe, d'une main, à Los Angeles en 1932, précisément dans la finale du 400 mètres. N'allais-je pas connaître, moi aussi, dans quelques heures, pareille mésaventure ? La main de Buster Crabbe m'obsédait...

Je m'étais levé, car je ne pouvais rester calme sur ma couche, et je faisais grand bruit dans la pièce :

— Jean, tu y penses ?

C'était la voix de Bernardo qui me posait cette question.

— Non, mon vieux, je range mes affaires...

— Mais si, tu y penses et tu as tort. Ne sois pas inquiet, tu vas battre tout le monde...

— Ne dis pas ça, Jo...

— Tu es superstitieux ?

— Non, mais ne dis pas ça. Il ne faut jamais le dire...

Dans la matinée, mes parents et M. Minville vinrent me rendre visite. Chacun s'efforçait de me distraire, mais je sentais bien que la finale du 400 occupait toutes les pensées; elle flottait dans la chambre et sa présence impalpable provoquait une espèce de gêne. Mon père tournait en rond. Il ne savait comment aborder le sujet. Tout à coup, il se libéra et me dit :

— Pour moi, mon petit Jean, pas de question, tu gagnes...

— Pour toi, papa, oui, mais pour les autres...

Maman, qui se tenait bien sagement assise sur mon lit, constatant ma nervosité, s'adressa durement à mon père :

— Veux-tu le laisser tranquille avec tes histoires. Il a besoin de calme...

Et ma mère m'embrassa affectueusement pour mieux me faire comprendre qu'elle communiait intérieurement avec moi. M. Minville, qui, les mains dans les poches, se dandinait d'une jambe sur l'autre, profita du petit incident familial pour parler à son tour :

— Allons, dit-il, il ne faut pas en faire un drame, la course est simple pour Jean...

Il tira longuement sur sa cigarette, souffla un jet de fumée bleue, puis me brossa un tableau exact de la situation qui se présentait :

— Tu as trois adversaires : Konno, Ostrand et Moore. Les autres...

Il fit un geste de la main pour signifier que le reste était sans importance.

— Tu dois surtout, reprit-il, te méfier de Ford Konno. C'est un finisseur très redoutable qu'il faut écœurer par un train rapide. Ne l'attends pas, prends du champ pour prévenir son retour. Voilà pour la tactique...

Mon entraîneur prit un papier sur lequel il avait griffonné des chiffres et me le lut :

— Pour gagner, m'affirma-t-il, il faut nager en 4' 31"... Tu dois passer en 1' 3" aux 100 mètres, en 2' 12" aux 200, en 3' 22" aux 300 pour aboutir au temps prévu.

Je fis la grimace en m'entendant annoncer ces chiffres, et mon auditoire s'en amusa. C'est que, moi, j'avais dit la veille, aux journalistes, que la finale serait courue en 4' 35", et j'étais loin des prévisions de M. Minville.

— 4' 31"... mais c'est formidable ce temps-là, personne n'a encore réussi cette performance en grand bassin, dis-je en me grattant la tête.

— Bien sûr, c'est formidable, renchérit papa, mais tu vas être le premier à le réaliser... et il n'est pas défendu de faire moins...

Le plan de bataille était dressé, il n'y avait plus qu'à l'appliquer, mais je me disais que mes adversaires devaient avoir aussi échafaudé le leur. En nageant à cette allure, n'allais-je pas m'effondrer avant la fin ? J'étais décidé à la lutte. Après tout, je m'étais toujours bien porté en suivant les conseils de M. Minville, et il n'y avait aucune raison pour que, cette fois encore, il n'en soit pas ainsi.

Les heures tournaient vite et je me retrouvai dans les spacieux vestiaires de la piscine. J'étais étendu sur le banc, cherchant le calme, la détente complète de tous mes muscles.

— Finale du 400 mètres messieurs...

Le micro venait de m'apporter, par la fenêtre ouverte, la nouvelle de l'instant décisif. C'était à nous, à moi... A pas lents, je me rendis sur la plage de départ et je fus tout étonné de m'y retrouver seul avec les officiels qui avaient déjà pris place sur leurs petits tabourets. Mes adversaires n'avaient pas obtempéré aussi vite que moi à l'ordre. J'en profitai pour m'asseoir sur le ciment. Parmi toutes les têtes qui garnissaient les gradins, je cherchais à distinguer celles de mes parents, serrés côte à côte, et qui allaient vivre la course plus que tous les autres spectateurs. Je les vis et leur fis un geste discret de la main. Mac Lane arriva, puis Ostrand, Moore, Konno. Je les regardais et n'avais aucune appréhension. Que le meilleur gagne ! C'est une formule pleine de noblesse qui a toujours sa valeur. Mais que le meilleur ce soit moi...

Le starter nous avait fait signe. Les survêtements furent retirés en même temps et chacun grimpa sur son petit socle de ciment. Le mien portait le numéro 4, celui de Konno, à ma droite, le 3, et Ostrand, à ma gauche, le 5.

— Pourvu que je ne sois pas victime comme Taris...

Cette idée me traversa l'esprit, mais aussitôt je me pris à penser qu'il n'avait pas eu ma chance, car lui avait nagé sans voir Buster Crabbe, placé à l'autre extrémité du bassin. Moi, j'avais mes deux adversaires principaux auprès de moi, ce qui allait me permettre de les surveiller durant la course. Le coup de pistolet me surprit légèrement. Huit corps plongèrent avec ensemble. Il y eut un énorme « plouf », accompagné de remous d'écume, d'un bouillonnement qui agita la surface de l'eau. Cela allait vite et je m'en rendais compte. La cadence de mes bras, de mes battements de pieds était précipitée, mais je nageais en souplesse. Ostrand, Konno et moi étions sur la même ligne et, dès le premier virage, je sus que nous avions déjà une certaine avance sur les autres concurrents. Ostrand, le premier, flancha avant les cent mètres. Je restais en tête à tête avec l'Américain. Alors commença une lutte impitoyable, indécise, entre nous deux. Au deux cents mètres, encore ensemble ! J'entendais nos compatriotes, en grand nombre sur les gradins, car on avait bien voulu faire de moi le favori, hurler des encouragements à mon adresse. Ils scandaient mon nom : « BOI-TEUX... BOI-TEUX... BOI-TEUX... » et cela me donnait des forces. Je me sentais d'ailleurs très bien, tout répondait, mes bras, mes jambes. Quand je prenais mon temps de respiration, je regardais Ford Konno. Sa tête était à la même hauteur que la mienne comme si nous étions enchaînés l'un à l'autre par un carcan invisible.

— Il faut y aller, Jean, vas-y...

En une fraction de seconde, j'avais décidé d'accélérer l'allure. Mes bras tiraient plus fort, mes battements étaient plus vifs et je ne souffrais pas. Le stade criait sa joie. Au virage des 250 mètres, je m'aperçus que j'avais lâché mon adversaire. L'écart n'était pas considérable, certes, mais mon brusque démarrage avait réussi à faire lâcher prise à l'Américain. J'étais parti, il fallait à présent maintenir ce rythme pour repousser le dernier assaut. Aux trois cents mètres, lorsque j'amorçai ma coulée, je vis Ford Konno. Il n'avait pas encore viré. J'avais donc plus d'une longueur d'avance sur lui. La foule hurlait toujours. Elle était prise par l'intensité du duel qui se livrait sous ses yeux et elle savait que la victoire, que le titre olympique, allait se jouer dans cette dernière portion de cent mètres. Je ne m'occupais plus de rien. Je fonçais, demandant à tout mon être un effort maximum dans cette ruade vers le but.

J'entendais des cris, mais je ne cherchais pas à savoir ce qu'ils signifiaient. Peut-être Konno revenait-il sur moi ? Il ne fallait pas qu'il revienne...

La dernière longueur du bassin fut terrible. Le mur de ciment se rapprochait. Je sentais bien que l'Américain était là, derrière moi, tout près, et qu'il jetait, lui aussi, toutes ses forces dans ces derniers mètres. Le mur, voici le mur... je touche son plat rugueux de la main et j'attends, en reprenant mon souffle, les doigts crispés sur la corde. On se penche vers moi, on me parle, mais je n'entends rien. Tout est confus, il y a bien trop de bruit dans la piscine. Lentement, je repars pour accomplir quelques brasses de décontraction. Je regarde les gradins où tous les gens sont debout. Est-ce à moi que ces acclamations sont destinées ? Oui, sans doute, mais je ne réalise pas pleinement ce qui m'arrive. Tout en nageant, je fais des signes de la main pour remercier mes amis. Je reviens vers mon point de départ et je vois une forme humaine, tout habillée, qui plonge à mes côtés. Elle disparaît et reparaît... C'est papa ! Il a son béret basque sur la tête. Ses deux bras m'étreignent à m'étouffer. Mon père, tout ruisselant d'eau, m'embrasse et me murmure à l'oreille :

— Quel plaisir, mon petit Jean, tu as gagné... je ne vivais plus...

— C'est pour toi, papa, que j'ai voulu cette victoire, pour toi, pour vous...

Sur le bord du bassin, les photographes fixaient ce cliché sensationnel du fils aidant son père, qui n'avait pu résister au désir de se jeter à l'eau, bousculant dans sa joie plusieurs personnes qui voulaient l'en empêcher, à reprendre pied sur le sol. Le lendemain, les magasins d'Helsinki montraient cette photographie agrandie, presque nature, dans leurs vitrines. Papa, sur un coup de tête, était devenu la vedette du jour.

A ma sortie de l'eau, M. Minville vint à moi. Il avait des larmes aux yeux et était bien plus ému qu'il ne voulait le laisser paraître.

— C'est bien, Jean, me dit-il, tu as fait ce qu'il fallait. C'est bien... Va te sécher et reviens vite pour recevoir ta médaille...

Il ne put prononcer d'autres mots tant sa gorge se serrait.

Dix minutes plus tard, juché sur le podium, flanqué, comme dans l'eau, de Konno à ma droite et du Suédois Ostrand à ma gauche, je recevais une belle médaille d'or, dans un écrin de velours bleu. La « Marseillaise » qui retentit et le drapeau tricolore qui montait, au fond du stade, au grand mât, chassa mon sourire. Le moment était solennel. On rendait hommage à la France, au vainqueur, et le vainqueur c'était moi. Je ressens encore le frisson qui parcourut mon corps...

(Recueilli par A. P.)

JE N'AI PAS DE SECRET (1)

par Alban MINVILLE

(Entraîneur national)

IV. - L'ENTRAINEMENT DES DERNIERS MOIS

ABORDONS maintenant une grande année : championnats d'Europe, Jeux Olympiques. Toute année comporte, d'ailleurs, une date majeure. Dès le mois de novembre précédent, cette date doit être prise pour base de calcul de toute la progression d'entraînement.

Aucune course, aucune performance ne doit compter. En route, ce ne seront que des jalons, des tests, jamais des buts.

Prenons, si vous voulez bien, le cas d'un nageur de 400 mètres. Toute la première période est axée sur la distance, toujours la distance, encore la distance; nager sans relâche : 2 ou 3 kilomètres en souplesse, mais cependant sans dormir : 1.000 m. de battements au moins, 500 à 1.000 m. de travail de bras, de très longs temps de récupération, des virages, des départs, des exercices à une moyenne soutenue (toujours le fameux travail de la connaissance du train).

A deux ou trois mois du jour J, une séance d'entraînement (plus exactement une journée, car il est préférable de pouvoir morceler le travail) peut s'établir comme suit (bassin de 25 m.) :

— trente minutes de nage à une moyenne de 1' 25" par 100 m. environ;
— trente minutes de repos;
— 500 m. de travail de bras seuls;
— dix minutes de repos;
— 1.000 m. de battements de jambes à 1' 45" de moyenne au 100 m.;
— un quart d'heure ou 20 minutes de repos;
— un ou deux 200 m. à 2' 20", avec passage à 1' 10", départ dans l'eau, comme indiqué précédemment;
— repos de 5 minutes au moins;
— deux fois 100 m. en battements de jambes, avec une minute et demie de récupération.

En abordant le dernier mois, la distance est un peu réduite et le nombre de sprints augmenté, tout en diminuant le temps de récupération.

Je préconise une séance sur deux axée sur la distance et une sur deux sur le sprint. Voici quelle serait la composition de cette dernière; entre les exercices, il faut le plus de temps possible :

— un quart d'heure de nage;
— 500 à 800 m. de battements de jambes;
— 500 m. sur les bras;
— dix fois 50 m. à moins de 30" l'un de l'autre, basés sur la vitesse totale à atteindre : pour 4' 30", 33" à 34" (avec départ dans l'eau bien entendu et virages compris);
— quatre fois 100 m. à 1' d'intervalle en 1' 8" environ;
— deux fois 200 m. à 2' et demie d'intervalle en 2' 15".

Dans cette période, il ne faut pas craindre de faire nager souvent la distance que l'on prépare un peu au-dessous des moyens du nageur et, si la condition physique de l'élève semble excellente, en appuyant un peu.

On cherchera aussi à faire nager le premier 200 du 400 m., c'est-à-dire un 200 m. en 2' 12", avec passage en 1' 3". Puis le dernier 200 m. du 400, c'est-à-dire un 200 m. départ dans l'eau en 2' 18" : 1' 9" + 1' 9".

Ne pas oublier départs et virages.

L'entraînement doit être suivi autant que possible jusqu'aux derniers jours. Mais tout est fonction du nombre d'efforts à fournir, des fatigues du voyage, des différences de température, etc. Ce n'est plus alors qu'une question de flair et d'opportunité.

Le nageur ainsi amené au jour J ne peut décevoir que par accident; il est presque au sommet d'une forme ascendante; seules des contingences extérieures pourraient l'empêcher de réaliser les performances prévues.

(1) Voir les numéros 365, 366, 367.

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

LA SEMAINE PROCHAINE :

BERNARDO VOULAIT ME CÉDER SA PLACE DANS LE 1.500 ET NOUS AVONS FAILLI NOUS BATTRE !

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, rue Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris

REIMS-LE HAVRE (5-0). L'équipe de Reims, leader du championnat, a donné une nouvelle preuve de son extraordinaire efficacité en dominant les Havrais. Pourtant, ceux-ci lancèrent des attaques redoutables pour les Rémois. On voit ici Paul Sinibaldi s'apprêter à cueillir la balle en sautant, en dépit de la présence de Lombardini. A g. : Marche. A dr. : Penverne.

REIMS TERRIBLEMENT EFFICACE : 11 BUTS EN DEUX MATCHES

Les attaquants ne sont pas les seuls à marquer à Reims. Les demis Penverne et Sicci se montrèrent également efficaces contre Le Havre. Sicci, en partie masqué par le nouveau goal havrais Verbrugghe, expédie la balle dans les filets. Gomez ne réussit pas à la détourner. Pierre Sinibaldi suit la trajectoire du ballon des yeux. Au fond : Hassouna et Grimonpont.